

le phénomène
O.V.N.I

CSNERU

Comité Savoyard d'études et de Recherches Ufologiques

SOMMAIRE

- Sommaire, page 1 -
- les OVNI du PASSE, ou "le double point de vue de l'historien-ufologue, 6è partie, par Gilbert CORNU, pages 2 à 6 -
- l'Histoire du dirigeable aux Etats-Unis : les visionnaires, les précurseurs et les pionniers, par Jean SIDER, pages 9 à 12 -
- Tribune libre : Traité de Ratologie, 2è partie, par Michel PICARD, pages 13 à 21 -
- Courrier : lettre de Remy CHAUVIN, pages 21-22 -
- Crashes d'OVNI et cadavres d'humanoides, 3è volet, par Jean SIDER, pages 23 à 29 -
- Point de vues : "affairistes et sorciers" par Jaen Pierre PETIT, pages 30 à 32 -
- "Assiettes volantes" ou les OVNI en URSS (2è partie) par Jean BASTIDE, pages 33 à 38 -
- C.S.E.R.U. Infos : pages 39-40 -

) + () + () + () + ()

"En Science, le scepticisme est la seule attitude acceptable. Mais ne pas confondre sceptique et incrédule ! Le sceptique étudie le dossier; l'incrédule le rejette sans l'étudier".

- Bernard HEUVELMANS -

-entretiens du Bugue, aout 1981-

=====

PRIX DU NUMERO : 7,50 fcs -

2 eme TRIMESTRE 1981 -

) + (

	OVNI		PASSE	
===	LES	DU	PASSE	===
	OVNI		PASSE	
	OVNI		PASSE	

- LE DOUBLE POINT DE VUE DE L'HISTORIEN-UFOLOGUE -

- 6ème et dernière partie -

par Gilbert CORNU

Après ce détour décevant chez les ufologues, retrouvons nos historiens et scientifiques. L'évolution des données de l'ufologie dont nous venons de retracer (trop schématiquement) les grandes lignes suffit à elle seule à expliquer le silence des historiens comme des scientifiques. Comment pourraient-ils accepter de cautionner un tel phénomène qui tourne à la magie et au mysticisme religieux lorsque ce n'est pas au charlatanisme le plus burlesque exploité par des auteurs peu scrupuleux en mal de lecteurs faciles... Nous ne citerons pas d'exemple, attendant les preuves.

Tous les scientifiques, historiens compris, sont trop fiers, et à juste titre de la science qui s'est édifiée lentement dans un puissant effort de réflexion d'abord de plusieurs millénaires, puis (après un retour en arrière de plus de mille ans), de plusieurs siècles à un rythme de plus en plus rapide, pour devenir ce puissant moyen d'action sur la nature qu'elle est devenue aujourd'hui. Non seulement ils en sont fiers, mais ils en ont une très haute idée, car elle n'est devenue ce qu'elle est que par l'application méthodique et sans faille d'une technique intellectuelle très stricte que l'on appelle la méthode scientifique ou le "rationalisme".

C'est donc, en fin de compte, ce problème du rationalisme qui est à la base du différent qui semble opposer l'historien et l'ufologue. Mais il faut s'expliquer complètement car le terme de "rationalisme" recouvre en réalité deux notions bien différentes trop souvent prises l'une pour l'autre, et souvent "volontairement", de la part de certains intellectuels, pour brouiller les pistes et fausser les données du problème.

Il y a d'abord un rationalisme scientifique qu'aucun intellectuel digne de ce nom ne peut songer un seul instant à récuser sans entrer en contradiction avec lui-même : c'est celui qui correspond à l'utilisation de la méthode scientifique de réflexion fondée sur la raison, méthode de doute, de prudence et de justification tout au long du processus de réflexion, laquelle s'appuie sur les données de l'observation. De ce point de vue, on peut affirmer que seuls les ufologues rationalistes sont sur la bonne voie et qu'ils ont une chance, même si elle semble actuellement infime, de venir à bout du problème. C'est d'ailleurs cette catégorie d'ufologues qui prévaut largement dans tous les groupements ufologiques sérieux. Ce rationalisme est une PREUVE d'exigence intellectuelle dont il faut être fier.

Mais il y a également un rationalisme philosophique qui entend prolonger le rationalisme scientifique pour en "propager l'esprit". Il est d'ailleurs effectivement très répandu et souvent même à l'insu de personnes qui s'en défendent ; il se manifeste sous des formes extrêmement variables allant d'un scepticisme accompagné d'une grande tolérance aux idées d'autrui jusqu'à une intransigeance et même un sectarisme hargneux et tenace (118). Pour l'essentiel, ce rationalisme philosophique récuse tout autre mode de connaissance que l'exercice de la raison dont il fait sans preuve un instrument "absolu" et "indéfiniment perfectible" capable de comprendre "à lui seul" la totalité de la complexité de la nature et de l'univers.

Sur le plan pratique, ce rationalisme philosophique se traduit trop souvent, -sinon systématiquement-, par une conception de la réalité résolument matérialiste et un athéisme radical accompagné d'une attitude violemment

anti-religieuse qu'il justifie par le fait que les religions, au moins les trois grandes religions monothéistes de l'occident et de l'orient : Judaïsme, Christianisme et Islam se fondent sur une "révélation" et non sur la "seule raison". Cet acharnement contre tout ce qui est religieux ou semble capable de réintroduire la religion dans la pensée ou la vie courante (acharnement qui se fait souvent sans aucune nuance ni effort de réflexion), est devenu parfois comme une seconde nature qui se flatte d'être dans la grande tradition de la pensée française depuis Voltaire. Qui ne se souvient de son leitmotiv : "Ecrasons l'infame" c'est à dire l'Eglise (119).

Ce rationalisme agressif n'hésite pas lorsqu'il est à bout d'arguments valables à utiliser les méthodes les plus déloyales et les plus ridicules en apparence pour parvenir à ses fins ; il est capable d'être de la pire mauvaise foi, connaissant la nullité de ses arguments, mais se les justifiant par la nécessité du but à atteindre. C'est cet aspect que les ufologues ne connaissent que trop depuis trente ans, mais ils ne sont pas les seuls à avoir à s'en plaindre. En ce sens, l'article de J. Scornaux sur la science anglaise face aux ovni est une illustration parfaite de cette mauvaise foi qui est beaucoup plus répandue qu'on ne le pense. J'avais déjà trouvé la même mauvaise foi avec des techniques identiques à propos du monstre du Loch-Ness avant guerre... Il n'y a rien de nouveau et Machiavel en avait déjà codifié tous les principes pour l'éducation de son prince ! (120).

Ce rationalisme philosophique n'est d'ailleurs qu'un grossier camouflage d'un anthropocentrisme exacerbé qui ne supporte pas l'idée qu'il puisse y avoir quelqu'un au dessus de lui dans l'échelle des êtres vivants que cet être soit un simple humanoïde cosmique doué d'une intelligence plus développée que la nôtre et d'une technologie qui nous dépasse, qu'il soit un être spirituel comme les anges et les démons de la tradition religieuse ou à plus forte raison un être suprême analogue à ce que les religions appellent Dieu (121).

Une telle position anthropocentrique et antireligieuse s'explique historiquement, ce qui ne la justifie nullement. Il est en effet exact, historiquement, que la science ne s'est développée qu'en luttant contre les explications généralement incohérentes habituellement admises par tous et parmi lesquelles il y avait la magie et le miracle (122) qui étaient acceptés comme tels, sans essayer de les expliquer. Mais cela ne remonte pas seulement comme certains essayent de le faire croire au Moyen Age et ce n'est pas l'Eglise catholique, alors prépondérante qui est responsable d'une telle mentalité. C'est beaucoup plus ancien et complexe ; il faudrait sans doute remonter jusqu'à la préhistoire et aux origines de l'homme avec sa compréhension limitée du monde. La Rome triomphante avait déjà refusé la science naissante des grecs et leur technologie balbutiante, elle qui ne voulait connaître que la force pour s'imposer. Rappelons nous que la bibliothèque d'Alexandrie, riche de 700.000 volumes, brula (comme par hasard !) quatre jours après l'arrivée de Cesar en Egypte. Il y a eu à toutes les époques de l'histoire des personnages ou des courants idéologiques hostiles à la connaissance (123). Pour revenir à l'Occident, c'est l'empire romain lui-même qui est responsable de l'envahissement du monde méditerranéen et occidental par le mysticisme oriental et la magie égyptienne. Le Moyen Age n'a été que la suite logique d'une telle situation aggravée encore par les apports des invasions barbares qui ramenaient tout droit aux illogismes les plus primitifs. Il est trop facile de simplifier et d'accuser en fonction d'idées préconçues ; ne tombons pas dans le piège des rationalistes. Le vrai responsable est la propre nature de l'homme et sa faiblesse intellectuelle devant la complexité du monde ; plutôt que de l'accuser injustement, admettons plutôt le fantastique redressement qu'il a opéré... et qu'il continue !

Cela dit, il est exact que lorsque la science prit un nouveau départ, d'abord timidement au 16^è siècle, puis plus franchement aux 17^è et 18^è siècles, elle eut à batailler ferme contre cette mentalité illogique acceptant la magie et le miracle comme explications suffisantes, et que l'Egli-

se ne se donna pas le beau rôle en se faisant le champion d'idées arriérées au nom d'une fausse conception des "vérités" bibliques. Ne rouvrons pas pour autant le procès de Galilée !

Lorsque l'on connaît la violente opposition à toute idée religieuse de l'Union rationaliste (ou tout au moins d'une importante fraction de ses membres) et ses profondes motivations d'ordre humain, on comprend mieux son hostilité croissante envers l'ufologie, opposition qui est d'autant plus forte que le phénomène ovni s'oriente vers des apparences irrationnelles, magiques ou mystiques... Cette identification aux autres "faits maudits" tellement honnis apparaît comme un inacceptable retour en arrière de l'humanité ; elle semble ramener à une "situation que l'âge des lumières croyait à jamais avoir banni de notre route" comme l'écrit Aimé Michel. Cette indignation est parfaitement exprimée par P.Vieroudy dans la préface de son ouvrage (124) lorsqu'il écrit : "cette orientation neo-religieuse nous replonge dans l'obscurantisme médiéval et, philosophiquement reste irrecevable". Elle est peut-être encore plus clairement dévoilée par la protestation de cet auditeur rationaliste que nous rapporte G.Lehr dans son ouvrage (125) : cet auditeur "les (les ufologues) a taxé d'irrationalisme, arguant qu'à admettre l'existence d'être vivants dont les capacités psychiques, les mobiles et les techniques seraient en partie incompréhensibles à l'homme, on réhabiliterait (!) Dieu lui-même". Le maître-mot est lâché; on ne peut être plus explicite. Il est inutile de multiplier les citations, elles n'apporteraient rien de plus.

Ainsi donc, le vrai et le seul problème qu'ait à résoudre l'historien ou le scientifique (et à un échelon de moindre responsabilité, chaque être humain...) qui se trouve confronté avec le problème ovni n'est pas un problème scientifique, mais un problème philosophique ou peut-être plus simplement un problème d'honnêteté intellectuelle. Préfère-t-il jouer à l'autruche et se donner de fausses assurances intellectuelles pour se tranquilliser l'esprit, se convaincre un peu plus de la suprême référence de sa raison et se permettre de refuser de voir la réalité en face ?... comme ce physicien dont Aimé Michel nous rapporte l'anecdote : à la question qu'il lui avait posée de savoir ce qu'il ferait s'il voyait une soucoupe volante passer devant sa fenêtre, il lui avait répondu : "je regarderais le mur" (!). Dans ce cas, il y a incompatibilité entre l'historien et l'ufologue. Ou bien acceptera-t-il plus modestement, mais d'une façon réaliste, de prendre connaissance des témoignages qui s'accumulent, gardera-t-il l'esprit suffisamment ouvert et disponible pour voir remettre en question une partie de son savoir et peut-être son apparente prééminence à la tête de la hiérarchie des êtres vivants? ... Dans ce cas l'ufologie ne lui pose aucun problème, elle reste un simple problème scientifique qu'il faut aborder et tenter de résoudre d'une façon scientifique.

Etre historien et un ufologue n'est donc pas un problème puisqu'il n'y a pas de conflit entre deux points de vue différents, mais un seul point de vue et que le travail de l'ufologue s'appuie sur les mêmes principes scientifiques que le travail de l'historien dont voici un rappel avec quelques références tirées d'articles récents afin de mettre en évidence l'unanimité qui règne entre les ufologues qui sont des scientifiques à part entière.

— 1 — Le rationalisme scientifique est la base la plus sûre — et même la seule — qui puisse guider les travaux des ufologues car c'est le fondement même de la science ; elle seule est capable de tenter une approche valable de ce phénomène, même si elle doit en l'expliquant lui enlever une part d'illusion. "Tous les hommes de science, nous rappelle J.Scornaux, sont, dans l'exercice de leur profession, des rationalistes (scientifiques), tous recourent à la même méthode de travail". ou encore : "La méthode scientifique est l'expression directe d'une vision rationaliste du monde, et l'on peut constater que dans le strict domaine de la recherche, le caractère fructueux et même nécessaire de cette attitude d'esprit est incontesté" (126).

A.Meessen ne dit pas autre chose lorsqu'au congrès de Poitiers en 1975 il termine son exposé en disant aux congressistes qu'il espère avoir pu leur faire comprendre ce qu'est "l'esprit de la méthode scientifique...parce que cet esprit est devenu une composante essentielle de notre culture scientifique". (127).

-- 2 -- Le problème ovni peut et doit être considéré comme un problème scientifique à part entière, et cela, malgré ses aspects extrêmement déroutants et parfois même frustrants, ce qui est, hélas, exact. Écoutons encore A.Meessen à ce même congrès de Poitiers, car il est formel sur ce point : "le problème des ovni doit être considéré comme un problème scientifique parce qu'il s'agit d'expliquer un ensemble de phénomènes observables impliquant des effets physiques observés par de nombreux témoins" (128).

-- 3 -- Les aspects "magiques" et les implications parapsychologiques du phénomène ne doivent pas nous déconcerter et encore moins nous détourner de son étude. Ils prouvent seulement que le phénomène se situe à un niveau technologique qui est encore supérieur à nos connaissances actuelles mais pas nécessairement au delà de nos capacités intellectuelles et scientifiques. P. Guerin nous rappelle avec raison dans plusieurs de ses articles que la science n'est pas finie, tandis que A. Meessen nous fait remarquer que : "une technologie largement supérieure à la nôtre doit nécessairement nous apparaître comme de la magie" (129). J. Scornaux ne dit pas autrement : "...on peut estimer que ceux-ci (le phénomène ovni) ne nous paraissent bizarres, absurdes et inexplicables, voire "impossibles" qu'en raison de l'imperfection de nos connaissances actuelles et qu'ils recevront un jour -dans un avenir lointain peut-être!- une interprétation scientifique".(130)

-- 4 -- La base de l'étude scientifique des ovni est -et doit rester- l'observation scrupuleuse des faits (par l'intermédiaire des témoignages en attendant mieux, si c'est un jour possible) en tenant compte de toutes les données dûment constatées, afin de connaître avec le maximum de précision les multiples aspects du phénomène. Les plus séduisantes hypothèses sont fallacieuses si elles s'appuient sur une base erronée ou incomplète. "Un fait fut-il minime, a toujours le pas sur toutes les théories" nous rappelle J.P. Petit qui ajoute que cette maxime semble plus familière aux anglo-saxons qu'aux français (131). Citons encore une fois A.Meessen : "Nous devons seulement partir des faits en essayant de saisir le "phénomène" d'après les méthodes scientifiques éprouvées ; car, à partir de ces faits bien établis, "on peut partir d'une base sûre, celle des lois physiques connues. En effet... il faut nécessairement qu'ils obéissent au moins aux lois physiques que nous connaissons, même s'ils mettent en oeuvre d'autres lois et des principes technologiques très différents de ceux qui nous sont familiers" (132).

Ainsi, l'ufologie, loin d'être un retour à l'obscurantisme, pourrait se révéler rapidement être le point de départ d'un développement extraordinaire des sciences par son rôle de révélateur imprévisible. Mais n'apportera-t-elle pas aussi d'autres bouleversements ?... Dans l'état actuel des données ufologiques, la question reste entière.

Peut-on, en appendice, et sans vouloir jouer les prophètes, essayer de prévoir ce que peut devenir l'ufologie dans les prochaines années en s'appuyant sur les données existantes actuellement et en tenant compte de quelques données historiques, bien que l'histoire ait la réputation de ne jamais se répéter.

Il est une première constatation qui ne peut que s'amplifier dans la voie déjà ouverte : les partisans de la réalité du phénomène ovni se répartissent en plusieurs groupes qui ont de moins en moins de rapports et de contacts entre eux. Cette séparation a toutes les chances de s'accroître !

— d'un côté les amateurs de merveilleux pour qui la fiction de l'aventure est l'essentiel, qu'elle corresponde ou non à la réalité (ou une réalité); les ovnis ne sont qu'un prolongement de la science-fiction qui leur procure un divertissement et une détente après les heures de travail ou pendant le week-end pluvieux... Ils peuvent être assurés que plusieurs éditeurs et producteurs de films ont déjà compris toutes les ressources qu'ils peuvent tirer de ce besoin de dépaysement et de merveilleux facile...

— d'un autre côté, les "cultistes" qui s'attachent à la valeur philosophique et au message moral qu'ils croient découvrir dans les révélations faites à leurs prophètes des temps modernes continueront de vivre en cercles fermés et à faire du prosélytisme pour leurs convictions sans se soucier de la réalité scientifique du problème. Il n'est même pas interdit de penser qu'ils puissent aller jusqu'à devenir d'éventuels adversaires de l'ufologie scientifique si les découvertes montraient leurs erreurs... Passons sous silence les faux groupes de cultistes organisés par de purs escrocs qui ont compris eux aussi tout le parti à tirer de la crédulité de certains êtres.

← dans une position intermédiaire et inconfortable entre ces deux extrêmes, nous trouvons les ufologues qui sont convaincus de la réalité du phénomène ou, hélas, pour la plus grande partie d'entre eux, de la réalité d'ovnis et d'humanoïdes plus proches de ceux de la science-fiction que de ce que le phénomène nous découvre actuellement... c'est à dire d'ovnis qui ne leur posent pas trop de problèmes ! Il est certain que l'orientation de l'ufologie vers une recherche scientifique et les nouveaux aspects qui peuvent se révéler risque de provoquer de nombreuses défections... tout autant que la prise de conscience (qui semble à peu près inévitable actuellement) de relations entre le phénomène ovni et les phénomènes mystiques et les cas d'apparitions religieuses. Plus d'un ufologue qui se croyait bien accroché risque de se découvrir soudain une fibre rationaliste complètement insoupçonnée... et... quitter discrètement ou avec fracas les rangs de l'ufologie et rejoindre à son tour l'union rationaliste !... Comptons sur la lassitude pour en décourager encore quelques autres et nous pouvons être certains que, sauf événement imprévu, les rangs des ufologues ne peuvent que s'éclaircir progressivement.

Pessimisme ? Non ! une simple petite dose d'expérience, car la position de l'ufologue scientifique est difficile à tenir, tout autant que l'a été avant lui celle du spirite scientifique, du parapsychologue scientifique, et de tous ceux qui depuis un siècle ont cherché les uns après les autres à concilier les différents "faits maudits" avec la Science. Leur sincérité n'est pas à mettre en doute, mais leur position était inconfortable et il fallait une dose de courage frisant l'inconscience pour persévérer. Pour ne citer qu'un exemple parmi des centaines, pensons à Flammarion car si l'on commençait à parler des parapsychologues plus récents, il faudrait les citer tous.

On peut donc affirmer, sans risque de se tromper, que, sauf rebondissement imprévu (mais pas imprévisible) l'ufologie s'achemine doucement vers des jours difficiles comme en ont connu avant elle plusieurs tentatives courageuses d'explications par la science de phénomènes tout aussi réels et insaisissables. Ajoutons y une crise économique qui réduise les disponibilités financières ou une crise politique qui nous crée des préoccupations plus immédiates (et ce n'est pas du rêve...) le mouvement de régression ne pourra que s'amplifier.

Est-ce à dire que la situation soit sans espoir et qu'il faille s'abandonner au pessimisme ? Avec la même tranquille assurance, je réponds : non ! certainement pas ! Et cela pour deux raisons qui me semblent essentielles.

La première est que la science fait de fantastiques progrès, absolument imprévisibles il y a seulement quelques décades. Si ces progrès comportent des risques indéniables, ils apportent en contrepartie des possibilités encore insoupçonnables d'explication de la nature et de tous les phénomènes encore mal compris que nous constatons. Cela n'existait pas il y a un siècle ou un demi siècle et c'est une donnée nouvelle dont il faut tenir compte car elle

est à elle seule capable de tout modifier. C'est un point sur lequel l'accord doit se réaliser (133).

La seconde tient au phénomène lui-même mais il faut reconnaître qu'elle doit être manipulée avec précaution et je comprends très bien qu'elle soit rejetée comme irréaliste ou utopique. Dans la mesure où il peut être admis que ce phénomène n'est pas un simple phénomène "mécanique" mais qu'il camoufle une "psychologie" ou une "intelligence" et qu'il nous manipule (ce qu'il semblerait prouver le brutal déclenchement de 1947, puis la relance de 1954, au moment où le premier élan s'essouffait... puis la troisième relance de 1974 en utilisant non pas des ufologues passionnés, mais un personnage disposant d'un poste clé pour répandre l'information, mais qui de son propre aveu ne s'était jamais intéressé au problème...) dans cette perspective, donc, il n'est pas interdit de penser qu'il ne nous réserve encore d'autres surprises. Il ne s'agit là que d'une vue de l'esprit (et après tout, il n'est pas interdit de rêver, même tout éveillé...) que seule la suite des événements pourra venir infirmer ou confirmer. Quelle que soit la suite, elle nous apportera des précisions sur ce qu'il peut ou ne peut pas être ce bien mystérieux phénomène ovni qui semble se situer sur un plan inconnu à mi-chemin entre le plan matériel de la réalité concrète "boulons et écrous" et le plan psychique des rêves et des mythes, tout en se révélant cependant capable d'interférer et d'agir efficacement aussi bien sur le plan matériel de l'environnement ou de la physiologie des témoins que sur le plan psychologique, celui des témoins immédiats et peut-être aussi celui des rêves et des mythes de l'humanité.

Gilbert CORNU -

janvier 1981

NOTES :

(118) On peut se demander si J.Scornaux n'est pas trop indulgent concernant les rationalistes dans son remarquable article paru dans LDLN n° 195, bien que dans l'ensemble, il ait raison. On peut faire la même constatation à propos de la "laïcité" qui est un mot-clé du domaine de l'enseignement : il est compris, selon les personnes, dans deux sens absolument opposés : soit un strict respect des opinions de chacun, soit un camouflage bien maladroit pour imposer les idées des rationalistes philosophiques avec un acharnement tel qu'il obtient parfois des résultats absolument opposés à ceux souhaités, lorsque les jeunes se mettent à réfléchir...

(119) L'attitude des savants du siècle précédent n'est pas systématiquement anti-religieuse pas plus d'ailleurs que celle de la plupart des scientifiques du 18^e siècle. Ce sont les philosophes et particulièrement Voltaire qui systématisèrent cet état d'esprit "anti-religieux". On peut d'ailleurs remarquer que cette période des "lumières" 1751-1789 pendant laquelle les philosophes libéraux jouirent d'un quasi-monopole pour la diffusion de leurs idées correspond assez bien à celle de 1945-1980 où la gauche intellectuelle française qui forme "l'Intelligentsia" parisienne a disposé également de la quasi-hégémonie dans le monde de la pensée officielle "rationnaliste" et, comme il se doit dans la droite ligne de celle de Voltaire.

(120) Cet esprit d'opposition systématique a poussé la Royal Society, vers 1715-1720 à faire graduer son thermomètre à l'envers ! ainsi 0° était une température torride et l'on gelait à 65°!... voir : "Histoire de la science" par P.Rousseau, Fayard page 306 (ed. 1947).

(121) J.Scornaux fait remarquer avec justesse que cette "conception selon laquelle la raison humaine représente le couronnement de la nature...est...étonnamment proche de la théologie". et il se pose la question : "certains rationalistes succomberaient-ils à des adhésions religieuses inconscientes?".

(122) Au 17^e siècle, le "Journal des Savants" lui-même ne craignait pas de

parler de roses qui poussaient sur des saules, d'arbres qui se transplantent tout seuls ou d'hommes-porc-épics; le livre "les Spectacles de la Nature" expliquait que les teintes vertes des plantes n'existaient que pour reposer les yeux et que les marées avaient été créées pour permettre aux vaisseaux d'entrer dans les ports... et Voltaire lui-même se déclarait "embarrassé par l'inutilité de la précession des équinoxes" ! Ne soyons pas trop exigeant pour les gens incultes.

(123) A l'heure où je rédige ces notes, la radio annonce que les livres de l'université de Téhéran sont à vendre "à la tonne" pour fabriquer du papier de récupération... sans commentaire!

(124) "Ces ovnis qui annoncent le surhomme" P. Vieroudy - Tchou éditeur, page 13. Nous nous permettons de proposer à ceux qui veulent se faire une opinion en étudiant les diverses thèses en présence sur le Moyen Age, la lecture du petit livre très documenté de Régine Pernoud : "pour en finir avec le Moyen-Age", éditions du Seuil. Il dissipe beaucoup d'idées fausses.

(125) "Pour ou Contre les soucoupes volantes" par Aimé Michel et Georges Lohr; Berger-Levrault, 1969.

(126) J. Scornaux, LDLN n° 195 page 3, article déjà cité.

(127) A. Meessen - Inforespace n° 24, page 41

(128) idem, page 32

(129) idem, page 35

(130) J. Scornaux LDLN n° 195 page 3

(131) J.P. Petit "Inforespace" n°45 page 6

(132) A. Meessen, "Inforespace" n° 24, page 36. On aurait pu également rappeler cette remarque fondamentale faite par P. Guérin (Sciences et Avenir n° 307) et rappelée par L. Clerc et A. Boudin (Inforespace n°7 page 27) : "il est évident... qu'aucun problème n'est à priori antiscientifique en soi : il n'y a que de s'en occuper sérieusement".

(133) Par "Science", il faut entendre toutes les sciences sans exclusive, et non seulement les sciences exactes actuellement qualifiées de ce titre : par exemple des laboratoires de parapsychologie; la France reste un des rares grands pays à les refuser, alors qu'il y en a 20 aux USA, 4 en Grande Bretagne, 3 en Allemagne et que même l'URSS fait officiellement des recherches de pointe dans ce domaine !

) -) -) - (- (- (

Telle est la très importante et remarquable étude de mon collègue et ami Gilbert CORNU sur les rapports entre histoire et ufologie, étude que vous avez pu suivre sur plusieurs numéros de cette revue. Elle a pu paraître peut-être un peu ardue à certains, mais l'ufologie de grand papa a vécu, et il est évident que ceux qui "entrent en ufologie" pour avoir "leur petit frisson" n'en auront pas pour leur compte. Depuis quelques années, les "choses sérieuses" commencent, et c'est tant mieux. C'est à ce prix que la vérité pourra peut-être un jour être faite sur cet énorme problème, auquel un nombre grandissant de scientifiques universitaires consacre une partie de leur temps, scientifiques totalement ignorés du grand public, mais dont les travaux feront date très rapidement.

Nicolas Greslou

Nota : cette rubrique "les ovni du passé" nous est chère, et elle se poursuivra au fil des prochains numéros. Tout courrier à ce sujet sera le bienvenu.

=====

- L'HISTOIRE DU DIRIGEABLE AUX ETATS-UNIS -

Les VISIONNAIRES, les PRECURSEURS et les PIONNIERS

Un débat s'est ouvert depuis quelques mois sur la fameuse vague OVNI de 1897 aux USA. Plusieurs thèses sont en présence (celles de Jean Giraud et de Jean Sider, entre autres), et il est vrai que le problème est d'importance. Les articles de fond se succèdent dans des revues comme LDLN, "Inforespace" de la Sobeps, ou notre revue (dont le n°13 a publié un article de Sider). Le problème est LOIN d'être résolu, et les études se poursuivent donc, dans un sens comme dans l'autre, ce qui est un bien. Le court article suivant apporte une nouvelle pierre à cette étude, qui n'en est qu'à ses débuts.

N. Greslou

Une des raisons pour lesquelles les historiens français se sont montrés peu précis sur l'histoire du dirigeable aux Etats-Unis en ses temps héroïques, s'explique tout simplement par le fait que les chercheurs américains prirent un retard considérable sur leurs homologues européens. En fait, si l'on considère que le terme "dirigeable" doit être associé à un : "aéronef plus léger que l'air, muni d'hélices propulsives et d'un système de direction" (Petit Larousse Illustré, édition 1979), il faut sous-entendre que ces hélices doivent être actionnées par une force motrice suffisante pour donner à l'appareil : "... par rapport à l'air ambiant, une vitesse propre qui soit supérieure à la vitesse du vent..." (Colonel Paul Renard, frère de l'aéronaute Charles Renard, "Dirigeables", Henry Beauboiss, Edita S.A., Lausanne, 1973, page 9).

Ce qui revient à dire que le dirigeable, est un appareil devant être propulsé par une puissance motrice où la force musculaire doit être exclue, celle-ci étant très nettement insuffisante pour résister aux vents mêmes les plus légers.

En conséquence, nous pouvons considérer que le premier véritable dirigeable répondant à ce critère, apparut aux Etats-Unis APRES 1900, TOUS LES HISTORIENS et ORGANISMES OFFICIELS que j'ai contactés, sont d'accord sur ce point.

Les visionnaires, les rêveurs et les escrocs :

Un grand nombre de soit-disant chercheurs, publièrent en leur temps, des plans plus ou moins fantaisistes visant à la réalisation de machines volantes. Disons tout de suite qu'avant 1900, et en particulier au moment de la vague de 1897, qui nous intéresse ici, il n'y avait AUCUN appareil aérien motorisé capable d'emporter un passager. S'il y eut des hommes de bonne foi qui eurent vraiment l'intention de parvenir à la maîtrise du vol aérien, il y eût aussi des utopies et pourquoi pas, des escrocs. En voici les principaux :

ANDREWS Salomon : débute en 1849 dans la "carrière". Ses ballons ne furent jamais équipés d'un moteur. Quand on le questionnait là-dessus, Andrews répondait invariablement sur un air mystérieux : "c'est la gravitation". Il contacte l'Armée, espérant un soutien financier, mais méfiants, les militaires l'éconduisent. En 1863, il construit un appareil, l'Aereon, fait de trois cigares accolés. Un journaliste écrira qu'il se déplaçait à 160km/h ! On se demande comment ! Andrews contacte Abraham Lincoln et réussit à le rencontrer après bien des démarches. Mais le Président le flanque à la porte, s'étant rendu compte de la fragilité des allégations d'Andrews. Celui-ci fonde alors la "Aeronautical Navigation Company" et divulgue les plans d'un second Aereon, cette fois-ci constitué d'un seul corps en forme de gigantesque citron, mais toujours sans moyen de propulsion. Un vol d'essai prend place à New-York en 1866.

Mais faute de financement, Andrews se trouve bientôt ruiné et doit cesser ses activités d'aéronaute. Il ne fut jamais considéré comme sérieux. ("Ships in the Sky", John TOLLAND, Holt & Co Ed., 1957, pp 14 à 24)

CAMPBELL Peter : pionnier de l'aérostation pendant 20 ans. En 1888, ce joaillier de Brooklyn fit voler un appareil cigaroïde de sa propre conception, piloté par J. Allen, mais propulsé par la force musculaire. Il parcourut péniblement 10 miles à une vitesse de 5 miles/heure ! En 1889, toujours aussi prudent, il préfère laisser un certain Hogan monter dans la nacelle et ne sera jamais revu. Campbell renonce alors à son rêve. (American Aviation Historical Society JOURNAL, Automne 1979, article de Mr Hanty Palmer Jr., Historien en Aéronautique, "Lighter-Than-Air Flight in America, 1784-1910", pp 162 à 186).

MARRIOTT Frederick : en 1866, il fonde la "Aerial Steam Navigation Compagny" pour soutenir son projet de "dirigeable" à vapeur, appareil qu'il a baptisé "Avitor Horne Jr.". Il le fait voler le 2 juillet 1869 à Shell Mound près de San Francisco, sur un peu plus d'un mile. Deux jours plus tard, en public et devant la presse, il tente la même expérience, mais sous hangar, car le vent souffle trop fort. C'était un petit ballon SANS PASSAGER, muni de deux petites ailes à l'avant, lesquelles supportaient chacune une hélice. Une mini-chaudière chauffée par un réchaud à alcool était installée dans une partie de l'engin, fournissant la vapeur faisant fonctionner un système de chaînes et d'engrenages jusqu'aux hélices. Des cordes étaient tenues par des assistants au sol, reliées les unes à l'avant, les autres à l'arrière, pour le faire monter, descendre et tourner. Cet appareil ira ensuite faire les beaux jours d'une exposition permanente de San Francisco où, dans un hall, on le faisait évoluer quatre fois par jour devant le public, moyennant 50 cents par entrée (25 pour les enfants). En 1906, il sera détruit dans l'incendie qui ravagea la ville. Il faisait 28 pieds de long, 11 de haut, 8 de large (37 de long avec le "gouvernail", 14 de large avec les ailes, selon Henry Palmer, déjà cité). Marriott mourut en 1883 après avoir conçu d'autres plans qui ne se concrétisèrent jamais. ("Popular Aviation", nov. 1953, article de Marvin Martin, "Marriott and his Flying Avitor", pp 289 à 291).

PENNINGTON John H. : en 1850 il publie des croquis relatifs à un projet qui ne vit jamais la moindre concrétisation, au sujet d'un soit-disant ballon dirigeable propulsé à la vapeur et baptisé "New Era", muni de roues à palettes et d'un gouvernail. A noter que Pennington JH faisait passer la cheminée de la chaudière, A TRAVERS l'enveloppe gonflée d'hydrogène ! Il fonda une "Steamship Aerial Company" pour financer ses prétendus travaux, et dans un prospectus qu'il fit distribuer, il annonçait la construction d'un appareil devant faire 70 mètres de long au prix de 10.000 dollars, à raison de 30 dollars par action boursière vendue. On n'entend plus parler de ce Pennington là par la suite, ("the First Century of Flight in America", J. Milbank, Princeton, New-Jersey, 1943, page 78, et "Dirigeables", Henry Beaubois, déjà cité, page 43).

PENNINGTON E.J. : aucune trace de ce Pennington là dans les éléments que j'ai pu glaner aux Etats-Unis. Toutefois, ce personnage apparaît dans un journal de 1897 et est décrit comme un industriel de l'Indiana, ayant déjà conçu des projets divers de "machines volantes" qu'il n'eut jamais l'occasion de construire. Durant la vague d'airships de 1897, il fit croire (selon un journaliste qui disait l'avoir rencontré), qu'il était en train d'expérimenter TROIS "airships", qu'il prétendait propulsés à l'aide de moteurs électriques. Pas un seul historien en aéronautique U.S. ne cite les travaux de cet homme ni même son existence. Ou c'est une blague de journaliste ou une manœuvre visant à faciliter une escroquerie. ("Columbus Evening Republican", Columbus, Indiana, 21 avril 1897, page 1).

PORTER Rufus : en 1849, il fait voler sa première maquette de dirigeable à vapeur dans l'amphithéâtre de l'Eglise du Tabernacle à New-York. En 1851, il fonde la "Aerial Navigation Company", financée par la vente d'actions boursières. Il envisageait de construire un appareil de 800 pieds de long pouvant

emporter plusieurs centaines de passagers !! La vapeur était sa force motrice. Mais jamais Porter ne construisit ce mirobolant engin. Chaque fois qu'on lui demandait où en était ses travaux, il répondait invariablement : "ils sont presque terminés". Il ne les commença jamais ! Déjà en 1850, John Wise, le grand aérostier américain, devait consigner ses doutes sur le projet de Rufus Porter dans un de ses livres. Porter fonda sa propre société : la R. Porter & Company. Mais c'était une chimère de plus. Ruiné, il abandonne son entreprise onirique, la crise qui suivit la Guerre Civile précipitant sa fin. "A Yankee Inventor's Flying Ship", Introduction à deux opuscules de Rufus Porter, Minnesota Historical Society, Rhoda R. Gillman, St PAUL, 1969, ppl à 20).

Il y eut d'autres visionnaires : Clarence, Stedman, Kinsella, Peterson, Braun, Ayers, West, Thayer, ... Certains d'entre eux ont pu faire voler des maquettes, comme le fit Rufus Porter, voire expérimenter maladroitement et SANS SUCCES un ballon aux prétentions démesurées. La plupart, en fait, ne firent que dessiner des plans en faisant de vagues allusions à un moteur électrique ou à vapeur (voir l'article de Henry Palmer Jr., déjà cité à propos de Peter Campbell).

Les précurseurs :

Ils sont en petit nombre et n'ont expérimenté que des appareils à propulsion musculaire, de forme cylindrique ou cigaroïde, pouvant changer de direction, mais bien incapables de résister à la moindre brise. L'hélice propulsive était actionnée grâce à un système de chaînes reliées à un pédalier ou des manivelles. Le rayon d'action de ces petits et modestes engins était limité à quelques kilomètres, d'une part, et ne sortaient jamais la nuit d'autre part.

RITCHIELL Charles : en 1878, il fut le premier à voler dans un dirigeable propulsé par la force musculaire à Bridgeport, Connecticut, sous hangar, puis en plein air la même année à Hartford, même état. RitchieLL construisit au total cinq appareils du même type et se maintint dans cette voie jusqu'en 1905. Il affirmait que les moteurs de son époque n'étaient pas assez puissants pour rendre un dirigeable performant, compte tenu de leur poids. Il avait absolument raison, l'Histoire le prouve. (American Aviation Historical Society JOURNAL, déjà cité, pages 162 à 186).

MYERS Carl : en 1875, avec sa femme Carlotta, il commence à lancer de petits ballons météo, car il était passionné de météorologie. En 1895, il réussit à effectuer un petit parcours de Brooklyn à Manhattan à bord d'un petit dirigeable propulsé par la force musculaire. Il poursuivra sa carrière d'aéronaute dans l'état de New-York sur ce type d'engin jusqu'en 1910, année où il met un terme à sa carrière de pilote de "bicyclette du ciel" (American Aviation Society JOURNAL, déjà cité, pp 162 à 186).

Il y eut trois ou quatre autres "pédaleurs volants", dont un certain Professeur BARNARD, au Tennessee, qui vola effectivement sur un engin à propulsion musculaire précisément en 1897, et avec RitchieLL et Myers, ces trois hommes furent probablement les seuls véritables inventeurs ayant pu voler en dirigeable au moment de la fameuse vague d'airships de 1897. Il est pratiquement impossible qu'ils aient pu être à l'origine des observations faites car ils ne sortirent jamais de nuit. De plus, RitchieLL oeuvra au Connecticut et Myers dans l'état de New-York, deux états qui ne "bénéficièrent" pas de la visite des "airships fantômes". Le Tennessee, où oeuvrait Barnard, enregistra quelques observations sans provoquer le flot de témoignages qui submergea l'Illinois, le Michigan, l'Iowa, le Wisconsin, et bien d'autres encore.

Les Pionniers :

Sont considérés ici comme tels ceux qui volèrent sur un appareil muni d'un moteur, à essence en l'occurrence. Je ne citerai que les "premiers dans leur domaine", et seulement ceux nous intéressant dans le cadre de la vague de 1897.

1902 : Premier dirigeable à moteur ayant été construit et ayant volé avec passager : celui de Leo Stevens ("Aviation Quarterly", vol.3 n°4, 1977, article de Thomas Crouch, Historien en Aeronautique, "the Gas-Bag Era", + lettre de Mr Henry Palmer, Historien en Aeronautique, Stonington, Connecticut, du 28 juin 1981).

1905 : Premier vol en circuit fermé d'un dirigeable à moteur, celui de Roy Knabenshue à Manhattan, N.Y.. En 1904, Thomas Baldwin fit un circuit PRESQUE fermé à bord de son "California Arrow". ("Aviation Quarterly", vol.3 n°4, 1977, article de Thomas Crouch, déjà cité).

1908 : Premier dirigeable à moteur ayant volé de nuit : celui de Roy Knabenshue au dessus de Los Angeles (lettre du Glenn Curtis Museum of Local History, Hammondsport, New York, du 21 mai 1981, signée de Mr Merrill Stickler, conservateur, qui cite "Aerial California" de Kenneth M. Johnson, Dawson's Book Shop, 1961).

1911 : première apparition de feux de position sur des dirigeables, notamment au Connecticut. (lettre de la Federal Aviation Administration, Département des Transports, Washington D.C., du 2 mai 1981, signée de Mr Nick A. Komons, Historien, Service des Affaires Publiques).

1926 : premiers reglements intéressant tout le territoire des Etats-Unis, concernant l'obligation du port de feux de signalisation sur les appareils aériens, dont les dirigeables, applicables à compter du 31 décembre 1926. (lettre de la Federal Aviation Administration du 2 mai 1981, citée ci-dessus). Ces règlements furent proposés en 1920.

D'autre part, un spécialiste m'affirme n'avoir trouvé aucune mention de disparition d'aerostier ou aéronaute en 1897. (lettre de Mr Merrill Stickler, cité plus haut). Un autre m'indique n'avoir découvert aucun élément relatif à des feux de position sur les dirigeables bien modestes de cette époque, et encore moins de phare ou de projecteur (lettre de Mr A.D. Topping, Editeur de "Buoyant Flight", la revue des plus-legers-que-l'air, Slidell, Louisiana). Quant à Mr Henry Palmer, un des historiens en aéronautique les mieux informés aux USA, il me confirme dans une lettre du 13 juillet 1981, l'absence de parcs sources lumineuses sur les ballons volant en ces temps là.

Ainsi, il est clairement démontré avec preuves incontestables à l'appui, que les observations multiples enregistrées au printemps de 1897 n'ont pu être provoquées par de "geniaux inventeurs locaux" qui auraient ensuite disparu en mer, comme a tenté de le faire croire un ufologue, sans avoir pris la précaution de puiser ses informations AUX SOURCES. De même que les élucubrations d'un autre "chercheur" attribuant cette vague à une manifestation "socio-psychologique" du type de l'hystérie collective, n'ont aucun fondement véritable lorsqu'on prend connaissance de tous les articles de presse de l'époque que j'ai pu collecter. L'erreur fondamentale de ces deux personnes aura été de se fier seulement aux quelques cas (douteux) divulgués dans des ouvrages de langue française d'une part et d'avoir laissé libre cours à leur imagination d'autre part.

- Jean SIDER - (juillet 1981)

NDLR : pour ceux qui voudraient "aller plus loin" dans cette étude, nous signalons, en plus des articles publiés dans le n° 13 de cette revue, ainsi que dans notre n° 12 d'ailleurs, un autre très important article de Jean SIDER publié dans l'excellente revue belge "Infoespace" : "1897, la plus grande vague d'OVNI de tous les temps", numero 56 mai 1981, pp 2 à 17. Affaire à suivre, donc.

TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -

TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -

TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -

TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE - TRIBUNE LIBRE -

- TRAITE DE RATOLOGIE - (2ème partie)

par Michel PICARD -

(nota : la première partie de cette tribune est parue dans notre numero 14. Elle concerne le livre de J.J.Walter "Planètes Pensantes"(paru chez Denoel), et la critique qu'en a fait Jean Giraud dans nos n°s 12 et 13.)

III - SUR UNE REFUTATION BESOGNEUSE PLEINE D'ARCHAISMES, de PERLES, d'INSUFFISANCES CHRONIQUES ET, pour tout dire, LOUPEE !

Si l'on veut s'en donner la peine, dit Giraud dans son introduction, il est aisé de "refuter POINT PAR POINT" JJ Walter, aussi aisé que "de l'ignorer superbement"...et de préciser qu'il va se livrer aux 2 assauts pour le plaisir.

Hélas, quelques pages plus loin, la belle résolution fond comme neige au soleil pour incompetence avouée : "...je dois humblement reconnaître mon manque de compétence" (il n'y a pas de honte, mais il fallait le dire plus tôt) "en certains domaines. Je me contenterai donc de réfuter quelques points essentiels du propos de l'auteur". Giraud a nettement présumé de ses forces (en ratologie c'est courant) bien qu'en cours de route, il nous ait encore averti: "avant de relever le second défi, c'est à dire de réfuter point par point l'ouvrage de WALTER...".

Bref, devant l'ampleur du sujet, une belle assurance s'effiloche, le défi grandiose devient prudence, le coup de clairon se fait musique de chambre... mais les fausses notes persistent !

A) RATOLOGIE et H.E.T. -

Contrairement aux assertions de Giraud, l'H.E.T. (Hypothèse Extra Terrestre) est bien une hypothèse scientifique (indépendamment du problème OVNI) qui se prête à des vérifications directes et s'y prêtera de plus en plus à mesure que l'astrophysique progressera.

Resumons. L'astrophysique admet que la formation de systèmes planétaires comportant des planètes de type terrestre est un événement courant. Les briquettes de l'édifice chimique composant la vie sont détectées partout.

Et la loi des grands nombres, me direz-vous, n'est-elle pas abusivement universelle ? Non, et ceci pour deux raisons : 1) les chiffres en jeu sont colossaux, astronomiques même si, je le répète, l'univers n'est pas infini. 2) "un des secrets les mieux gardés de l'univers répondrait à la question de savoir comment le microcosme infra-atomique composé de particules qui sont en même temps des ondes, et défiant à la fois le déterminisme et la causalité mécanique, comment ce microcosme ambigu donne naissance au macrocosme solide et bien ordonné de l'expérience quotidienne régi par la plus stricte causalité. La science répond aujourd'hui que ce semblant de miracle qui crée l'ordre à partir du désordre est à concevoir à la lumière de la théorie des probabilités ou LOI DES GRANDS NOMBRES. Mais cette loi n'est pas explicable par des

forces physiques, on dirait qu'elle flotte dans l'air... le paradoxe est que le calcul des probabilités permet de prédire avec une étonnante précision le résultat global d'un grand nombre d'événements dont chacun est en soi imprévisible. En d'autres termes, on observe UN GRAND NOMBRE D'INCERTITUDES QUI PRODUISENT UNE CERTITUDE...mais, paradoxe ou non, la loi des grands nombres joue à tous les coups. Pourquoi et comment, voilà le mystère" (19)

Enfin, les astrophysiciens commencent à rechercher dans le ciel astronomique les éventuelles conséquences de l'H.E.T. Outre les programmes C.E.T.I. et S.E.T.I. bien connus, une publication récente dans une revue US d'astrophysique planétaire (20) fait état de "potential observational characteristics of a galactic civilization which has utilized its local star as a repository for radioactive fissile waste material".

Je ne sais pas si les auteurs sont dans le vrai, je prétends simplement que l'HET est une hypothèse scientifique contrairement aux assertions ratologiques (de Monroie à Giraud) ; assertions ne reposant sur aucune preuve, mais fondées sur la dialectique réductionniste habituelle, alors que la discussion en cours chez les scientifiques, et les publications afférentes, a fait sauter, depuis quelques années, le carcan ratologique où certains, par ignorance crasse, et d'autres, par calcul ou désespoir (l'ufologie leur glisse entre les doigts), voudraient la maintenir.

B) RATOLOGIE, REVE et SOMMEIL PARADOXAL.

Giraud donne toute sa mesure dans un paragraphe -que la postérité retiendra- sur le rêve.

Nier la superposition du rêve et du sommeil paradoxal m'a d'abord laissé entrevoir une grande découverte. Voici enfin du neuf en neurophysiologie, ai-je pensé, dont Giraud va nous donner la primeur.

Hélas, il fallut déchanter. La suite ne reposait sur aucune base scientifique concrète, ce n'était qu'une trouvaille ratologique, l'une des dernières en date, peut-être la meilleure.

Là où Giraud relève une énormité, tous les neurophysiologistes connaissent un fait relevant de la science expérimentale, prouvé maintes et maintes fois en laboratoire : le rêve est le sommeil paradoxal, à tel point que JOUVET (21) utilise indifféremment les termes rêve et sommeil paradoxal ("Pour la Science" page 136).

Réalisée à d'innombrables exemplaires, l'expérience consiste à réveiller au moment opportun un dormeur branché sur E.E.G.; quand le tracé indique la courbe spécifique du sommeil paradoxal (tracé reflétant une activité corticale infonctionnelle et montrant la période R.E.M. -pour Rapid-Eye-Movement-, activité baptisée P.G.O. ou ponto-genouillé-occipitale), l'observateur du tracé est certain que le sujet rêve. On contrôle en réveillant le dormeur, qui est effectivement en train de rêver, car il n'a pas lu Giraud...

Quant à la thèse de J.G. et des neuropsychiatres avec qui il est en relation, c'est une vaste fumisterie. Les mammifères rêvent, leur cerveau a ses propres localisations anatomiques du sommeil paradoxal (dans le tronc cérébral); la thèse est également falsifiée, entre autres (car l'on pourrait continuer pendant des heures), par les expériences d'ESP (Dream telepathy), par le problème des rêves lucides, par le fait que le rêve est une programmation endogène dépendant d'une mémoire génétique, etc... se reporter à POUR LA SCIENCE, ainsi, par exemple, qu'aux expériences de l'américain FOLKES sur les rêves des enfants (22).

Quelques apôtres du PSY ignorent ou méprisent encore, aujourd'hui, la neurophysiologie du rêve. Inutile de perdre notre temps, laissons Giraud et ses psychiatres ratologuer sur la longueur d'onde réductionniste.

Mais ce n'est pas tout. J.Giraud, dans ce paragraphe sur le rêve, n'arrê-

te pas de fabriquer de la fausse monnaie pour la glisser dans nos poches, même pas discrètement. Le ton monte envers J.J.Walter, puisqu'il est question "d'absurdités", "de délire pur et simple" et autres douceurs du genre "masturbation intellectuelle pour atrophie du bulbe". Diraud s'excite sur le cadavre, qui bouge encore, en rajoute des kilos, sa grandiloquence naturelle le conduit au pathologique, et au désastre : il s'agit du problème du rêve chez les nourrissons.

Eh bien, non seulement le nourrisson rêve, mais aussi le fœtus ! "Les neurophysiologistes se sont rendus compte que les fœtus passaient 80% de leur temps à quelque chose qui ressemble fort au rêve. Surprise. A ce moment là, le cerveau est encore totalement programmé. Il n'est pas, et pour cause, sollicité par l'environnement. Qu'en conclure ? Le rêve est programmé génétiquement..." (Nouvel Observateur, p. 68).

Ce n'est pas tout.

"Il existe au cours du sommeil paradoxal une continuité ontogénétique entre les mouvements du fœtus (de rat ou de cobaye) in utero, ceux du raton ou du chaton nouveau-né, chez qui le système d'inhibition posturale n'est pas encore totalement fonctionnel, et le comportement onirique de l'adulte. Les mouvements du fœtus sont sans doute l'expression motrice de la formation de synapses génétiquement programmées au cours de la maturation du système nerveux central. Même si l'on ne peut nier une certaine influence de l'environnement in utero chez le nouveau-né, il n'en est pas moins certain que la programmation génétique joue un rôle prédominant dans la détermination des mouvements stéréotypés d'approche, de reptation et de têtée, qui surviennent au cours du sommeil paradoxal chez le nouveau-né". Après avoir mentionné les expériences sur des mammifères en état d'isolement total depuis leur sevrage, JOUVET conclut ("Pour la science, pp 150-152) ; "cette chaîne de comportements stéréotypés innés illustre bien le rôle des facteurs génétiques dans l'organisation du comportement chez les mammifères. Chez l'homme, l'étude des jumeaux monozygotes, élevés ensemble ou séparément, a fourni également des données en faveur de l'existence de facteurs héréditaires dans le déterminisme de certains traits du caractère ou de la personnalité".

Diablo, voici des propos bien réactionnaires, proférés, il est vrai, dans une revue scientifique. Dans la presse idéologiquement bien pensante, l'on se fiche pas mal de la science et l'on n'en continue pas moins d'élever l'égalitarisme au rang de programme politique, de nier la singularité -issue des polymorphismes génétique et culturel- de chaque être humain. Le prétendre n'est pas verser dans l'élitisme, mais réclamer le droit à la différence, pas le nivellement par le bas ; c'est également demander que les idées socio-politiques tiennent compte des acquis de la science expérimentale alors que la réalité est inverse : l'on triture ou falsifie les données scientifiques pour le respect du dogme tout-puissant. Et puis, comme le demande si bien Remy CHAUVIN, "je voudrais savoir pourquoi les abîmes sont plus intéressants que les cîmes" (23).

Nous sortons du sujet, me direz-vous.

Pas du tout ! le terrorisme intellectuel est fondé sur un conglomerat d'ignorance et de préjugés. Nier ou ignorer la nature biologique de l'être humain son infinie diversité, ouvre la porte aux idéologies. Or, l'idéologie est mensongère par essence car fondée sur une définition préalable de l'homme. Donc, elle conduit fatalement au rejet, à l'endoctrinement, voire à l'extermination de tous ceux qui diffèrent de la définition idéologique. Le premier devoir de tout philosophe est d'abjurer toute idéologie (A.M.). Voilà pourquoi les "nouveaux philosophes", issus de mai 68, ont été si mal reçus par les idéologues professionnels. Le second devoir du philosophe, une fois les "je-ne-sais-quoi-en-isme" (R.C.) jetés aux oubliettes, est de se mettre à l'écoute de la science, s'il en est capable. Sinon, d'autres s'en chargent, et d'abord les scientifiques. Il ne faut dès lors plus s'étonner de voir les ratologues recourir à l'insulte, à l'imprécation, à la menace, car nous en sommes là. Le mot "facho"

au bord des lèvres (24), nos aboyeurs patentés, dressant le constat de leur nullité ratologique, essayant echec sur echec, déculottée sur déculottée, s'en prennent maintenant aux personnes, avec l'arme des faibles : l'invective. C'est le signe infailible de leur impuissance chronique dans le domaine de la réflexion, c'est aussi la fumée annonciatrice de leur extinction de voix prochaine. Il est urgent de faire croire aux ignorants que ce qu'ils ne savent pas est inutile et dangereux ; sinon, ils vont réfléchir et découvrir qu'on les mène en bateau. Ainsi s'explique l'espèce de haine névrotique que la réflexion (menée par pierre Guerin, aimé Michel, jean jacques Walter, Koestler et d'autres) provoque chez les énergumènes. C'est que l'énergumène sait d'avance par révélation ce que seule une modeste et longue étude pourrait lui apprendre". Vous voyez bien que nous restons au cœur du sujet, qui est la ratologie dans tous ses états...et nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Considérez la petite phrase insidieuse de Giraud : "oui, Walter fricotte même avec la parapsychologie". Giraud, lui, n'a jamais fricotté avec la parapsychologie, il pourra le certifier...

Il est par contre probable que Giraud, ne pouvant et ratologuer et s'intéresser à la perception extra-sensorielle (ESP) dans le rêve, n'a jamais entendu parler des expériences répétées et concordantes du MAIMONIDES HOSPITAL, dont voici la conclusion:

"la preuve expérimentale de l'existence du rêve télépathique vient corroborer l'évidence clinique. Sa réalité nous amène à conclure que la nature et la trame du champ inter-personnel, ainsi que le caractère des échanges dynamiques qu'il recouvre, sont infiniment plus subtils et compliqués que ne le sous-tendent la doctrine psychanalytique et la théorie du comportement actuellement en vigueur" (25).

Je n'ai pas encore abordé la plus belle perle de Jean Giraud sur l'une des énigmes du rêve ; j'ai écrit plus haut que le nourrisson rêve, le fœtus aussi, en citant Juvet. Il s'agissait d'animaux.

Eh bien, le fœtus humain, qui n'a pas encore eu l'occasion de lire Giraud, et pour cause, rêve aussi, bien entendu, le nourrisson humain également : les expériences du médecin belge Olga PETRE-QUADENS à ce propos font autorité dans le monde entier (26).

Pour un ratologue, c'est dur à avaler, d'où une démarche particulière. Dans un premier temps, on avance que les travaux de Juvet sont complètement dépassés ; c'est l'entreprise classique de dénigrement sans preuve à l'appui, le rôle de la petite phrase dont les ratologues sont friands. Secundo, on nous assène avec aplomb, une contre-vérité énorme ("le rêve n'est pas le sommeil paradoxal"), qui constitue le fondement de la pseudo-démonstration que l'on va nous infliger ensuite ; tertio, comme toutes les belles théories ratologiques passées, présentes et à venir, on dérive dans le pathos scientifique ; pour le cas présent, Giraud, ayant "définitivement" établi que le contenu des rêves se rapporte à la perception du monde extérieur, rejette l'évidence. Si le nourrisson n'a pas de perception par défaut de myélinisation du nerf optique, il ne peut donc rêver...alors que le problème est de nature génétique !

La démarche, erronée de bout en bout, par calcul ou par ignorance, ne le conduit pas moins à taxer JJ Walter de "délire pur et simple". C'est grave. Le travail de sape des ratologues étant inefficace (les faits sont têtus), les coups bas pleuvent, ultime argument os-ratologie...

C) RATOLOGIE et PROBLEMATIQUE DE L'EVOLUTION -

Giraud prend cette fois la courbe évolutive de DE CAYEUX dans sa ligne de mire. "Une vaste imposture", écrit-il, "dangereuse car elle incite à l'extrapolation".

Giraud, lui, n'extrapole jamais (voir plus loin, toutefois) et réduit

notre évolution réelle à un "arbre effroyablement touffu dont de nombreux rameaux s'arrêtent en chemin". Et de nous servir les arguments définitifs suivants (27) :

- a) l'évolution s'est de nombreuses fois fourvoyée dans des culs de sac
- b) l'évolution est imprévisible
- c) l'apparente finalité de l'évolution n'est qu'illusoire car fabriquée après coup
- d) "je ne réfuterai pas l'ensemble de la conception de JJ Walter, Monod (coucou, le revoilà) l'a fait mieux que moi" ("L'Univers est objet, et non projet", dit l'oracle).

Là encore, c'est un peu juste. Voici pourquoi.

"Qu'appelle-t-on évolution ? le fait que tous les êtres vivants sont apparus suivant l'ordre de la complexité croissante. Si l'on baptise "hominisation" l'évolution vers un psychisme toujours plus complexe, alors l'évolution est visible d'un bout à l'autre de la nature vivante terrestre, depuis les origines de la vie.

Si l'on considère l'expansion progressive de la capacité crânienne, l'on s'aperçoit que l'espèce humaine croît comme une plante qui pousse, dont le rameau de pointe semble mourrir sans descendance, mais dont rien n'arrête la croissance car le rameau en question est aussitôt relayé par une lignée moins évoluée qui poursuit le mouvement et dépasse le point précédemment atteint par d'autres. Effectivement, l'apparition de l'homme moderne ne s'est pas produite sur une lancée unique, mais de façon buissonnante. Maintes fois, des lignées d'hominidés promptement disparues se sont trouvées plus hominisées que la notre, en avance sur elle, dotées d'un cerveau plus développé. On eût pu parier sur elles. Ces lignées se sont éteintes, d'autres lignées ont rattrapé et dépassé le point précédemment atteint pour aboutir à l'espèce actuelle, la notre.

Le premier enseignement de ces faits est que l'homme actuel n'est en aucune façon le résultat d'un improbable miracle, comme l'a écrit un auteur (Monod) mal informé du passé de notre espèce. Parmi tant de lignées en voie d'hominisation, il était inévitable que l'une arrivât première au point où nous en sommes. L'homme actuel est si peu un improbable miracle que "ce point où nous en sommes" et dont nous sommes si fiers a été atteint et dépassé par une autre lignée disparue il y a une quinzaine de milliers d'années en Afrique du Sud" (28).

Leurs capacités crâniennes, de 1453 à 1660 cm³, sont largement supérieures au volume moyen (1350 cm³) de nos crânes contemporains.

"Ces crânes, ajoute Loren EISELEY (29), sont une caricature de l'homme moderne, non point à cause des caractères primitifs, mais, au contraire, d'extraordinaire façon, parce qu'ils le dépassent en modernité. Ils sont comme une mystérieuse prophétie, un avertissement. Car au moment même où ceux qui étudient l'espèce humaine s'efforcent de dessiner l'image de l'homme futur, voilà qu'ils découvrent que cet homme du futur a déjà été, qu'il a vécu, et qu'il a disparu... (...) il était le produit plus avancé d'une évolution tout à fait semblable à la route sur laquelle, nous disent les anthropologues, nous sommes encore en train de voyager...".

A. Michel conclut : "ces crânes du futur, retrouvés en Afrique du sud, ne garantissent ni ce que sera l'homme de demain ni même qu'il existera encore. Ils ne nous montrent qu'une chose : qu'une fois déjà au moins dans le passé, la Nature nous a conduit au-delà de nous-mêmes. Et non pas par erreur ou miracle, mais sur une lancée aussi vieille que le passé lui-même".

Il était inévitable que nous en arrivions où nous en sommes, malgré Monod et Giraud, sur une ligne continue ; les différentes espèces se succèdent dans le temps sur une voie unique, à partir de laquelle peuvent se détacher des rameaux latéraux qui sont appelés à se développer, ou disparaître, parallèlement à la lignée d'origine. La représentation de cette voie unique est,

malgré les dénégations de Giraud, linéaire ; c'est la fameuse courbe de De Cayeux qui est une courbe-enveloppe représentant un ensemble de relais. Le phénomène de relais est perceptible depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. C'est l'un des points les plus fascinants de notre évolution, l'autre étant la nature de cette courbe, dite HYPERBOLIQUE (et non pas exponentielle, comme l'annoncent ceux qui savent tout...), avec son mécanisme d'AUTO-ACCELERATION, et les implications de ce phénomène.

La problématique de l'évolution n'est pas le seul fait de De Cayeux, bien que sa contribution soit immense. D'autres scientifiques sont arrivés au même résultat, indépendamment, par la prise en compte de l'aspect qualitatif, ou quantitatif, de l'accélération de l'histoire, dans des domaines bien précis (démographie, capacités crâniennes, performances technologiques, par exemple).

Parmi ces chercheurs, VON FOESTER, SCHLOVSKI, MEYER, KOUTZNETSOV, etc. (30)

Toutes les études concordent, ce qu'elles laissent entrevoir est fascinant. Voici les conclusions de cette recherche peu connue, telles que François MEYER les résume (31) :

1) l'accélération que nous constatons aujourd'hui représente la phase actuelle d'une unique dynamique évolutive majeure, qui a sa source aux origines de l'espèce.

2) l'accélération de l'évolution a donc pour elle, à tous les niveaux d'analyse, non seulement le témoignage de la paléontologie, mais encore la pertinence d'un modèle classique de rétroaction positive. C'est à dire que la suractivation progressive des systèmes biologiques est ~~en~~ à la fois l'effet de la sélection et la cause déterminante d'une sélection plus active et plus rapide dans ses effets. Détail important, c'est le phénomène de "rétroaction positive" qui introduit le "processus d'autoaccélération" : il y a une évolution de l'évolution, ou mieux, une évolution progressive de l'efficacité des mécanismes d'évolution.

3) la nature et les effets de la sélection naturelle sont eux-mêmes en évolution. C'est ainsi que la sélection est tout d'abord liée à une élimination draconienne par "tout ou rien" ; puis la sélection se fait plus progressivement compétitive qu'éliminatrice à mesure que les êtres vivants établissent, avec le milieu et avec les autres espèces, des relations plus complexes et surtout plus actives. La sélection joue, de manière paradoxale, sur la sélectivité même des mécanismes de sélection. Si bien que, au cours de l'évolution, se trouvent sélectionnés les formes vivantes offrant des types de sélection plus subtils et plus efficaces.

4) Tout se passe comme si l'évolution obtenait tout ce qui est possible d'une variation organique, selon une courbe dont le plafonnement manifeste que le taux d'évolution ne peut plus s'accélérer au delà d'une certaine limite. Mais en fait, cette accélération se poursuit grâce au relais de l'évolution technologique.

5) Pour la première fois dans l'histoire des espèces, la nôtre a connaissance de l'évolution et de sa place dans l'évolution. La logique de l'évolution conduit pour la première fois, et sans doute pour la dernière fois sur cette planète tout au moins, à une espèce capable de penser son évolution et d'en décider les suites.

6) Du point de vue de la dynamique évolutive, on pourrait, si on cherche à échapper à une vision cataclysmique de notre histoire, émettre l'hypothèse que se prépare un relais majeur de l'évolution. Ce phénomène de relais domine en effet, on l'a vu, toute la dynamique historique et préhistorique. Dans cette perspective, notre temps serait à la veille de l'avènement, individuel et collectif, d'un homme nouveau engageant une nouvelle phase évolutive. Cette hypothèse n'est sans doute pas sans fondement, mais on aurait tort de minimiser l'ordre de grandeur de cette mutation éventuelle, et d'y voir une anticipation sécurisante. S'il doit y avoir relais, c'est à dire accession à un nouveau palier, il faut comprendre que ce relais serait d'une tout autre nature et d'une tout autre envergure que tous ceux dont l'histoire

nous donne l'exemple. Il ne s'agirait donc rien de moins que d'une "nouvelle histoire", qualitativement hétérogène à l'histoire tout court. Cette mutation radicale dépasserait infiniment en envergure toutes les mutations historiques, dépasserait en quelque sorte l'histoire elle-même.

L'évolution n'est pas imprévisible strictu sensu. Les scientifiques spécialistes de la question posent un "diagnostic d'imminence" : dans un très bref délai, la suraccélération constatée depuis les origines ne peut qu'accuser un rebroussement, une inversion dynamique d'une extrême violence, une "surdécélération drastique" (drastic change of development rythm). Pourquoi? parce que "the fact that the hyperbolic development leads to impossible physical consequences"; "the most striking phenomenon in these fonctions is the singular point that they imply in the future. The forecast of infinite growth in a finite time interval is absurd".

A partir d'un certain point de l'hyperbole, il y a une variation à ce point accélérée qu'elle tend vers l'infini, c'est à dire dépasse toute valeur assignable pour un avenir fini, proche de l'actuel. Pour une certaine date, elle est asymptote à la verticale en ce point (32).

Détail important, si l'on remonte dans le passé, l'expression de l'hyperbole bilogarythmique constitue une excellente approximation, bien meilleure que l'exponentielle, de l'évolution démographique de notre espèce depuis les origines, compte tenu de nos estimations sur les populations préhistoriques.

Bref, la nature de cette courbe, étayée par des études indépendantes, a de telles implications que l'on ne s'étonne guère de voir Giraud exécuter en deux phrases creuses et vindicatives un fait capital de notre histoire présente et à venir.

Arrêtons nous un instant sur cette singularité formidable (quoique ignorée dans les discussions académico-ideologiques de notre intelligent-sia) qui pousse l'humanité vers une mutation radicale.

Aimé Michel estimait (33), il y a 20 ans, que "l'essor de la pensée humaine peut être illimité, mais dans son espace propre, comme le nombre des termes d'une série peut être infini tout en donnant une somme finie". Et de préciser : "quand les enfants des hommes, peut-être dans quelques générations, accéderont à un plan de pensée différent et supérieur en complexité, ils cesseront d'être des hommes". Il s'agit bien de mutation, de relais de l'Histoire, de "palier de finalité" comme dit le professeur MEYER : "dans le langage de la dynamique évolutive, (...) il s'agit d'un relais infiniment supérieur à tout ce dont l'histoire nous donne l'image, puisqu'il apparaît comme inversement radical de la logique historique toute entière. Cette mutation radicale de finalité, elle ne peut être conçue que comme un affranchissement des finalités biologique et historique".

Pour être complet, notons que la thèse du catastrophisme a ses partisans (question de tempérament), que la diaspora humaine dans l'espace est une thèse recevable aujourd'hui car techniquement réalisable dans un très proche avenir (34), qu'enfin l'accélération évolutive des sciences et de la technologie est un fait d'observation ; il suffit de remonter aux prédictions de nos futurologues des années 60 pour le constater.

L'HISTOIRE S'AVANCE, MASQUEE (35).

D) RATOLOGIE et PSYCHANALYSE : EN JUNG, FREUD !

A l'aide de citations extraites de mes quelques articles dans les revues OVNI, Giraud critique la partie "PSY" du livre de JJ Walter. La méthode, en d'autres temps, eut été plaisante, mais Giraud avoue lui-même qu'à "vouloir réfuter Walter, il s'est attrapé une overdose de débilité".

C'est, à lire "HEP au rabais", l'évidence même !

Détail important, j'ai au moins un lecteur fidèle et, s'il n'en reste

qu'un, Giraud sera celui-là !

En fait, mon éloge du livre de JJ Walter ne constituait pas une critique de ce livre. Je considère effectivement la partie psychanalytique de "Planètes Pensantes" comme superfétatoire, mais elle n'enlève rien à la valeur de l'exposé. Il faut souligner avec force que "Planètes Pensantes" n'est pas un livre pour ufologues, a fortiori pour ratologues. Toutes les questions abordées par JJ Walter sont traitées dans les revues astronomiques sous les rubriques C.E.T.I. et S.E.T.I. Astrophysiciens, biologistes, etc... discutent des mêmes questions que JJW. et l'ensemble de leurs propos va strictement dans le même sens que JJW. Ces mêmes scientifiques se moquent éperdument des considérations ratologiques sur l'H.E.T. telles qu'elles sont exposées dans les revues OVNI. L'HET se passe très bien du problème OVNI, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne l'implique pas.

Quoiqu'en dise Giraud, il faut lire "Planètes Pensantes", que les ratologues ont effectivement intérêt à démolir car le propos du livre, fondé sur la science de 1980 (la vraie, j'insiste), va à l'encontre de leur idéologie réductionniste, de leur minable entreprise de rationalisation, de leur sectarisme ignare, vindicatif et maintenant haineux.

Mais il y a pire. Dans son chapitre "freudaines et jungleries", Giraud, par mon intermédiaire, prend dans son collimateur le PSY de JJ Walter. Fort bien. Nous souhaitons vivement, nous sommes persuadés qu'il utilisera la même méthode à l'encontre du fameux Jan d'Aigure, auteur remarqué de la douteuse "Affaire Antonia" (36) qui, lui, ne réclame pas moins qu'une psychanalyse des témoignages.

Voyons cela, le détour en vaut la peine.

Armé de son "Michel Picard en 3 volumes et un index", J.Giraud va donc entreprendre la démolition systématique de Jan d'Aigure à partir de la page 40, après exposé des faits allégués, au chapitre X : "la clé des songes". Je ne vais pas manquer de poser quelques QUESTIONS INSIDIEUSES /

QUI se livre à l'analyse sauvage (psychanalyse sans ambition thérapeutique) de ce cas ?

QUI prend à son compte les dogmes de la "régression psychique", de "l'espace utérin maternel", de "l'illusion d'optique mentale" (chère à M. Carrouges, qui a fabriqué un concept aussi fumeux que le "rêve éveillé" de Monnerie, ce qui n'est pas peu dire), de "rêve exhibitionniste doublé d'élitisme", de "satisfaction de l'ego", de "surmoi", de "complexe d'Oedipe", de "bienveillant phantasme", j'en passe, et d'aussi amusants...

QUI se réfère à Freud et à Jung ?

QUI, en un minimum de pages, nous sert une formidable décoction de PSY ?

Jan d'Aigure, bien sûr. Tout le monde attend la prochaine "dissertation polémique" de Giraud pour dénoncer haut et fort le scandale d'Aigure... à condition toutefois, que Giraud tire plus vite que son ombre puisque, lorsqu'il se regarde dans une glace, il y contemple Jan d'Aigure, ce qui doit lui faire une drôle d'impression !

Michel Picard

(suite et fin dans le n° 16)

NOTES :

- (19) Arthur KOESTLER : Janus (Calmann-Lévy, 1979), à lire en priorité...
- (20) D.WHITMIRE et D.WRIGHT : Nuclear Waste spectrum as Evidence of Technological Extraterrestrial Civilizations, ICARUS 42 (1980) pp 149-156, (référence communiquée par pierre Guerin).
- (21) Giraud l'enterre un peu vite, mais c'est à Jouvét que "pour la science" fait appel (novembre 1979, numéro spécial sur le Cerveau, pp 136 à 152), c'est encore à Jouvét que le "Nouvel Observateur" fait appel (rêves :

10.000 siècles dans nos têtes, 29-10-79). Pour effacer de leur horizon les gêneurs, les empêcheurs de penser en rond, les ratologues ne manquent pas de culot.

(22) revue PSYCHOLOGIE n° 110, mars 1979

(23) PSYCHOLOGIE n° 70, novembre 1975, p. 14

(24) Quand il n'est pas prononcé : cf Monnerie (in bulletin de la SPEPSE) à l'encontre de ma modeste personne. Monnerie, parfait représentant de l'obscurantisme idéologique... Monnerie qui, tel un pompier pyromane, voudrait maintenant "dépassionner le débat" après avoir allumé l'incendie !

(25) ULLMAN, KRIPPNER et VAUGHAN, la télépathie par le rêve, Tchou 1977, p.208

(26) voir par exemple la revue PARENTS, 1973, reportage de Marina MOLLOF : "à quoi peut-il donc rêver?", n° 58

(27) le ratologue professionnel a toujours une dizaine d'arguments définitifs en poche sur n'importe quel sujet. Ce sont des arguments d'autorité qu'il gratille à droite ou à gauche, le plus souvent à gauche...le cadavre de Marx bouge encore, mais c'est bientôt la fin !

(28) Aimé MICHEL, "question de n°9 " , pages 53 à 61

(29) Loren EISELEY : l'Immense Voyage (éditions planète), série Présence PLANÈTE, 1965, pp 123-124. A lire ou relire, bien que datant un peu.

(30) bibliographie détaillée et point de la recherche in : The Dynamics of Long-Term Growth, Meyer et Vallée, American Elsevier Publishing Company, 1975, pp 285-300

(31) François MEYER, la surchauffe de la croissance, Fayard 1974 (F. Meyer est professeur à l'université d'Aix en Provence).

(32) Von FOESTER, Science, 4 nov. 1960 et KAPLAN, the theory of development of civilizations, Israël programm for scientific translations, Jerusalem 1971.

(33) FICTION n° 84, pp 131-134 : Introduction à la psychologie sidérale.

(34) Gerard O'NEIL : "les villes de l'espace" (Laffont 1979). O'Neil considère que l'espace est le milieu naturel de l'homme.

(35) Ce concept, qui m'est cher, est avancé par Aimé Michel à propos du théorème de Bell (et de bien d'autres choses que la science contemporaine offre à nos esprits surmenés).

(36) la Revue des Soucoupes Volantes n°5.

) -) -) - (- (- (

Ce débat Picard-Giraud nous a permis de recevoir de Romy CHAUVIN, professeur à la Sorbonne et responsable du laboratoire de sociologie animale, la mise au point suivante, en date du 14 mars 1981 :

"Merci de m'envoyer le bulletin du CSERU. Je le trouve et l'ai toujours trouvé fort intéressant. Mais j'y vois un article d'un certain Jean Giraud que je ne puis m'empêcher de commenter. Ce monsieur emploie un ton furibond et use de plansanteries d'un goût assez douteux : c'est son affaire... Je veux l'entreprendre seulement sur un point (page 16) : le calcul des probabilités d'apparition de la vie. La documentation de M. Giraud me paraît archaïque. Si Monod a choisi de dire de la vie était très improbable, c'est par a priori philosophique. Il a manqué à l'objectivité car il ne pouvait ignorer les expériences de biogénèse qui ont pris le départ il y a plus de vingt ans avec Stanley Miller, élève d'Urey, prix Nobel de Chimie. Stanley

Miller voulait reconstituer dans un ballon la "soupe primitive" c'est à dire l'Océan primordial aux eaux épaisses et chargées d'une foule de produits, dans lequel la vie serait apparue. Après avoir mélangé une série de produits inorganiques et avoir fait éclater des étincelles électriques au dessus pendant huit jours (je simplifie!) il a trouvé au fond du ballon des polyptides c'est à dire les premières briques qui servent à construire les protéines. Or on croyait ces substances formées de longues chaînes d'acides aminés très difficiles à obtenir. La biogénèse avait pris le départ. Il y a même de nos jours un labo de biogénèse à l'Université, dont le directeur est le professeur Bovet. Je signale à M. Giraud que nous en sommes à obtenir des globules qui se divisent et qui ne sont nullement des infusoires, bien entendu ! Ce serait trop beau. Mais nous trouvons des globules analogues dans les roches précambriennes et aussi dans les météorites... On en est au stade prébiotique.

Faut-il rappeler à Mr Giraud que l'on trouve aussi dans les espaces interstellaires une foule de molécules de la chimie organique du formol de l'alcool et on a même parlé de chlorophylle ces temps derniers !! Pour un très grand nombre d'astrophysiciens, la matière serait une vaste machine à fabriquer la vie et celle-ci a dû naître dans d'innombrables cas; et sa naissance serait sans doute plus facile que des calculs abstraits ne le montrent. Pourquoi Monod ne l'a-t-il pas dit ? Il le savait je vous le répète, mais il est vrai que la biogénèse a pris le galop après sa mort. D'autre part il y a sur le plan technique d'autres choses importantes qu'il n'a pas dites : par exemple quand il affirme que l'ARN ne peut sortir de l'ADN et jamais le contraire ; il appelle même cela (si j'ai bonne mémoire) un dogme fondamental. Or c'est faux, et il ne pouvait l'ignorer (pour les lecteurs frottés de biomoléculaire, je rappellerai les virus à ARN et les travaux de Temin).

Il faut conseiller à M. Giraud un peu plus de calme et aussi de ne pas injurier les gens qui ne pensent pas comme lui. Et aussi de revoir ses sources...

professeur Rémy CHAUVIN -

- EN GUISE D'EDITORIAL - EN GUISE D'EDITORIAL -

Nos fidèles lecteurs ont pu constater que ce numero de "phénomène OVNI" est paru avec un certain retard ! Nous leur demandons toute leur indulgence, et nous les prions de nous pardonner.

Je rappelle que cette revue est intégralement réalisée par des ufologues (deux en l'occurrence), qui consacrent une grosse partie de leur temps libre à vous satisfaire ! L'un assure la frappe (ce qui n'est pas rien !) et l'autre s'est chargé du tirage roneo.

Et tous deux peuvent avoir des problèmes familiaux ou de travail, peuvent tomber malade, partir en vacances, ... d'où pour certains numeros, un décalage au niveau du rythme de parution.

Mais que tous soient rassurés : "phénomène OVNI" poursuivra sa route quoi qu'il arrive, dans la mesure où vous, lecteurs, continuerez de nous soutenir moralement et financièrement.

Ne soyez donc pas inquiets si votre revue vous arrive parfois en retard ! Mais sachez que de toutes façons elle vous parviendra.

Nous en profitons pour rappeler que d'anciens numeros sont encore disponibles ; n'hésitez pas à nous les demander.

- le CSERU -

) - () - () - () - () - () - () - () - ()

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

CRASHS D'OVNI et CADAVRES D'HUMANOIDES -

- 3è volet -

- Jean SIDER -

Du cinema :

Les amateurs du 7è art auront bientôt, peut-être, l'occasion de visionner un film "made in USA", qui traite d'un sujet "maudit" en ufologie : les crashs d'OVNI et la récupération de cadavres d'humanoïdes. Il s'agit de "HANGAR 18", bande américaine tournée par la "SUNN CLASSICS PICTURES", Salt Lake City, Utah.

Bien que promis à un honnête succès, il est déjà pratiquement établi qu'il n'atteindra pas les sommets de son illustre prédécesseur : "Rencontre Rapprochée du 3è type", dont le battage publicitaire avait été remarquablement orchestré. Il est vrai que la qualité du film, la mise en scène, les trucages sophistiqués, et surtout...la densité du budget dont il bénéficiait, avaient facilité quelque peu le succès. "Hangar 18", sans grosse vedette, sans grand éclat, et sans une somme consistante en dollars pour son financement, fera très certainement moins de bruit, et même si ce n'est que de la fiction de 2è catégorie accommodée par un metteur en scène peu inspiré et manquant visiblement de moyens, dans tous les sens du terme, il mérite au moins que l'on parle un peu de lui.

La trame de l'histoire est celle-ci : trois astronautes US sont expédiés dans un satellite orbital terrestre. Survient un OVNI. L'un des deux est en trop. C'est l'OVNI qui fera les frais de cette rencontre plutôt brutale et sa chute sera suivie au radar. Les autorités sont en ébullition, car c'est un jour d'élection. En haut lieu, on est décidé de tout faire pour cacher l'incident au public. Les astronautes, mécontents de se voir manipulés se fâchent et veulent prendre l'affaire en mains pour que la vérité soit connue de tous. Je ne vous en dis pas plus pour ne pas gâcher votre plaisir le jour où vous aurez l'occasion de le voir, s'il est diffusé en France. Les bons sont les trois astronautes bien sûr, les méchants étant les agents du FBI et de la CIA.

Bien entendu, toute l'affaire gravite autour de petits cadavres d'humanoïdes entreposés dans le plus grand secret dans le fameux "HANGAR 18" d'une base de l'USAF. Si ce Hangar 18 a un petit air de famille avec le Bâtiment 18F cité par un informateur de Leonard STRINGFIELD, vous ne douterez pas une seule seconde que cela n'est dû qu'à un simple hasard. De même que la mention "toute ressemblance avec des personnes et lieux existants ou ayant existé ne saurait être que pure coïncidence", s'impose ici plus qu'ailleurs. Il faut avoir l'esprit bien mal tourné pour faire le rapprochement avec Wright-Patterson AFB, à Dayton, Ohio. Ceux d'entre vous qui auraient eu l'abominable idée de faire pareille chose, sont à mettre à l'index, à clouer au pilori, voire à brûler en place publique !

D'autant que Leonard Stringfield n'a pas été contacté par les producteurs pour en être le conseiller technique ! C'eût été là se moquer outrageusement de sa majesté l'U.S. Air Force !

Des témoignages de première main :

Vous vous souviendrez certainement que Leonard Stringfield, par le biais de votre serviteur, avait divulgué 16 affaires (dont certaines probablement relatives au même incident), reposant sur des témoignages dont

cinq étaient de première main, sélectionnés sur un total de 49 cas dont la répartition chronologique a été donnée dans le deuxième volet. En 20 ans, donc, le chercheur de Cincinnati n'avait collecté que cinq déclarations de personnes ayant été directement témoins d'une scène mettant en oeuvre soit un crash, soit un engin inconnu de type circulaire, soit un ou plusieurs cadavres de petites créatures humanoïdes. Or, au moment où j'écris ces lignes, Leonard Stringfield possède maintenant DIX-NEUF témoignages de première main ! C'est dire si les révélations faites en juillet 1978, qui furent suivies par des conférences et des interviews en différents lieux des "States", ont eu un aspect positif pour la recherche ufologique en ce sens qu'elles ont incité certains témoins auparavant récalcitrants, à lâcher du lest. Autrement dit, en DEUX ans, L.Stringfield a collecté 14 témoignages de première main, contre 5 en 20 ans ! J'ai beau me dire que dans le nombre, il y a probablement le lot habituel de coups fourrés, je ne peux m'empêcher de faire cette comparaison en donnant un grand coup de chapeau à l'ami Len !

Je peux vous dire que depuis ce fameux Symposium de Dayton en juillet 1978, L.Stringfield a été très sollicité, même si la machine fut longue à se mettre en branle. Le moteur tourne maintenant à un excellent régime. Débats radiophoniques et émissions télévisées font maintenant partie du lot, non pas quotidien mais quasi hebdomadaire, de Len, et entre deux avions il a bien du mal à consacrer un peu de son temps libre à sa famille.

Certes, il y aura encore lieu de faire de multiples vérifications, car certains témoignages sont assez extraordinaires, d'où encore cette réticence qu'a L.Stringfield pour les divulguer.

Par exemple, un de ses nouveaux informateurs prétend avoir vu 3 corps d'humanoïdes allongés dans une ambulance. Un autre, un corps en 1944 à Hawaii. Un 3è aurait contemplé un e dépouille d'occupant d'OVNI à Wright-Patterson. Chacun de ces témoignages fait l'objet d'une enquête à l'heure actuelle, de même que d'autres informations de 1ère ou de 2è main. Imaginez le travail que cela peut représenter ! Car ça n'est pas du tout facile, croyez moi !

Il semble donc que les gens ayant quelque chose à dévoiler le fassent avec un peu moins de réticence, mais toujours à condition que leur identité ne soit pas révélée. Il y a encore hélas des barrières que la peur n'a pas encore franchies. Mettez-vous à leur place !

Suite à un de mes courriers dans lequel j'avais montré un peu de scepticisme sur ces fameux témoins de première main nouvellement trouvés, L.Stringfield m'a répondu une lettre dans laquelle il m'assure avoir enquêté à fond sur la plupart d'entre eux. Beaucoup occupent de hauts postes dans l'administration soit dans le privé, selon Stringfield, et ont été à un moment de leur vie, soit dans l'Air Force, soit dans une agence de renseignements. Tous jouissent d'une très bonne réputation et n'ont pas pour habitude de jouer les mythomanes ou les affabulateurs. Il est donc impensable, toujours selon Stringfield, pour que tous mentent, ou qu'ils aient été victimes d'une méprise. Tous ont bavardé avec le chercheur de Cincinnati, et de ces diverses conversations, celui-ci a pu se rendre compte qu'ils étaient de bonne foi. On peut imaginer 1 ou 2 comédiens dans le lot, mais pas 19 sur 19. C'est assez logique après tout, et il est difficile d'imaginer 19 dépréciateurs faisant du debunking. Et quand bien même il y aurait de faux crashes qui se soient glissés dans...les autres, je veux dire de fausses histoires de crashes ou de cadavres, montés par une agence gouvernementale, cela pourrait démontrer on ne peut mieux, enfin c'est ce que je crois, qu'elles ont pour but de "noyer" les vraies.

C'est une tactique très employée par certains services d'état, notamment en cas de guerre (la 5è colonne, rappelez-vous les anciens !), basée sur les rumeurs et faux témoignages. Et le jour où on pourra éventer un faux crash perpétré par la CIA, par exemple, c'est que la probabilité pour qu'un vrai se soit produit, risque d'être pratiquement une certitude.

Des photographies :

Une affaire de photos représentant soit-disant des cadavres d'humanoïdes et obtenues par L.Stringfield, est en cours de vérification. Len a HUIT clichés, 2 noirs et blancs et 6 couleurs. Toutefois, il s'est bien gardé de les publier avant de contrôler rigoureusement leur provenance, bien que les tenant d'une personne paraissant digne de confiance.

Car l'histoire de ces photos laisse subsister un doute. Stanton FRIEDMAN et William MOORE, deux ufologues US bien connus aux "States", ont découvert que l'une d'entre elles avait été publiée sur la couverture d'un numéro de la revue "Ancient Astronauts" de novembre 1977, et qui était expliquée avec la mention suivante : "humanoïde trouvé en suspension cryogène dans des locaux secrets situés sous l'Empire State Building" (!!!). A l'intérieur de la publication, il y avait cette prose supplémentaire :

"ceci est la déconcertante photo d'une créature découverte et photographiée précisément en cliché officiel, sous les rues de New-York. C'est devenu l'élément le plus controversé relatif à une incontestable preuve physique de la présence sur terre, d'une vieille civilisation de loin supérieure à la nôtre. Grâce à un accord spécial passé avec le meilleur spécialiste en lithographie de couleur, nous pouvons à présent vous présenter une reproduction "Laser-sharp" en quatre couleurs, imprimée sur papier chrome cote Champion, ayant subi un traitement particulier en vue de rehausser et préserver les qualités d'impression pour les années à venir". Puis suivait la note suivante : "le Dr L.K.BARNES, qui a été en contact télépathique avec les Anciens Atlantes par l'intermédiaire du Vortex de Connaissance" (le Vortex d'Edgar Cayce), "déclare qu'il révélera les origines de cette découverte dans un prochain numéro de la revue "Ancient Astronauts". (!?)

Etant donné que cette publication "Ancient Astronauts", à l'époque, était spécialisée dans les histoires sensationnelles, douteuses, et bien souvent imaginaires, il est donc plus probable que quelqu'un a du photographeur ou même tout simplement envoyer un exemplaire de cette photo (accessible par achat à cette revue, au moment de sa parution) à une "personne de bonne foi", laquelle à son tour l'a transmise à Leonard Stringfield. Il est donc possible que quelqu'un ait tenté de discréditer le travail de Len, espérant peut-être qu'il se serait empressé de la publier; ce qui lui aurait valu une bien amère déconvenue et une cruelle désillusion. Outre le fait que cette bêtise risquait de ramener tous ses témoignages au rang d'un monstrueux canular.

Remarquez qu'il n'y a qu'un seul cliché qui paraît douteux. Il semble que les 7 autres n'aient pas été entre les mains des gens de "Ancient Astronauts". Autre chose : rien n'indique qu'il soit le résultat d'un coup monté, mis à part sa publication dans un périodique à très mauvaise réputation. Il semble toutefois que ce soit la même personne qui ait fourni les huit clichés. On peut imaginer aussi que des photos de faux-cadavres (mannequins) aient été mises en circulation pour le cas où des vrais auraient été photographiés par du personnel militaire à titre de "souvenir", afin d'en limiter l'impact en cas de divulgation et les ramener au rang de faux. Même tactique employée que pour les rumeurs de crashes : on "noie" le vrai avec quelques faux, et TOUT passe pour faux. Il me revient maintenant que celui ayant fourni ces huit clichés les a lui-même reçus d'un individu émergeant à un Service de Renseignements. Si cela est vrai, on peut donc estimer que leur pourcentage d'authenticité est en diminution. Car cela débouche effectivement, semble-t-il, vers un acte de "debunking", pour déboulonner l'affaire des crashes et des cadavres d'humanoïdes. Affaire tout de même intéressante (nous y reviendrons).

Une autre histoire de photo :

Le 29 août 1980, l'Enquirer de Cincinnati, Ohio, publiait un article signé Terry MacKinney (que j'ai en photocopie), à l'appui duquel figurait une photo reproduisant un soit-disant cadavre d'humanoïde plus ou moins carbonisé. On ne voyait pas "le corps" entier, en admettant qu'il s'agisse vraiment d'un corps, ce dont je ne suis absolument pas convaincu suite à l'examen de la vue. Il est vrai qu'il faudrait avoir l'original pour se faire une opinion plus solide.

C'est Charles WILHELM, ufologue US ayant 20 ans de "bouteille" qui a

fourni le document à "l'Enquirer" de Cincinnati. C'est aussi un ami de longue date de Leonard Stringfield (tous deux habitent d'ailleurs cette ville de l'Ohio). Les lecteurs se souviendront peut-être que Charles Wilhelm donna à L.Stringfield des informations sur un cas, notamment, détaillé dans le condensé n° 12 (LDLN 186, page 5).

C.Wilhelm prétend que cette photo concerne un crash survenu à 30 miles au sud de Laredo, Texas, en juillet 1948, et aurait été prise par un militaire de la Navy. Bien que lui-même assez sceptique, Wilhelm a indiqué que son informateur lui a semblé de bonne foi, lequel l'aurait mis en garde comme suit : "Si vous divulguez ces documents (il y en a deux en fait), vous vous apercevrez sans doute un jour qu'on vous cherchera des ennuis, peut-être une agence gouvernementale dont vous ignorez même l'existence".

Toujours selon Wilhelm, ce marin est encore en activité, ce qui indique qu'il doit être officier supérieur, car de 1948 à 1980 cela représente 32 ans.. et seuls les officiers supérieurs peuvent prétendre aller si loin dans la carrière.

Il affirme d'autre part qu'une association regroupant une certaine quantité de personnalités de l'ufologie américaine, nommée "Coalition of Concerned Ufologists of America", va entreprendre des actions sous le couvert du Freedom of Information Act (loi sur la liberté de l'information), pour obtenir de l'U.S.Army, de l'U.S.Navy, et de l'U.S.Air Force, des copies de documents relatifs aux crashes. Je doute qu'ils y parviennent, le couvercle du secret étant encore beaucoup trop hermétique. Mais qui ne tente rien n'a rien.

Le second cliché obtenu par Wilhelm, qui n'a pas encore été publié et que je n'ai pas vu, représenterait le soit-disant cadavre que montre la première vue, mais dans un espace plus dégagé et entouré de militaires en treillis.

Autres informations sur ces photos :

Dennis PILICHIS, du groupe UFO Information Network, Rome, Ohio, eût également en mains les deux clichés dont je viens de parler et en fit publier un, le même que dans l'Enquirer de Cincinnati, dans UFO Report n°6 vol.8, publication en principe bimestrielle à but lucratif, mais qui a l'avantage de passer une forte proportion de textes assez sérieux, et va parfois jusqu'à dénoncer les fraudes quand il y a preuves à l'appui ; (ce qui s'est passé récemment avec l'affaire Eduard MAIER, ce faux contacté suisse qui prétend avoir rencontré des habitants d'une planète située dans Les Pleiades. Maier a réalisé au cours de pseudo-rencontres avec des engins soit-disant spatiaux, des photos trop belles pour être vraies et qui s'avérèrent n'être que d'habiles trucs à base de maquettes de soucoupe-volante!!).

D.Pilichis précise que le photographe qui prit ces deux clichés fut envoyé spécialement à White-Sands, terrain d'essais et base nucléaire US au Nouveau-Mexique, ~~uniquement~~ uniquement pour faire ce travail. Il confirme le lieu et la date du crash allégué, en spécifiant qu'il prit place de l'autre côté de la frontière, sur le territoire mexicain. C'est probablement le cas dont parle L.Stringfield dans son cahier dont j'ai résumé l'essentiel dans mon deuxième volet, et qui figure sous le n° B-7, et dont la date n'est pas sûre : 1948 ou 1950.

D'autre part, il affirme avoir ~~effectué~~ fait effectuer des tests sur les négatifs originaux, et que ceux-ci s'avérèrent authentiques...quant à leur ancienneté, c'est-à-dire 30 ans. D'autres tests faits sur analyseur-digitaliseur ne décelèrent aucun trucage, et des analyses minutieuses de microdensitométrie s'avérèrent positives. En outre, son association a réussi à obtenir sous le couvert du Freedom of Information Act, un message, entre autres, émanant du "Department of the Army Staff Message Center" (Centre des transmissions de l'état-major de l'armée), adressé à "Kirkland Air Force Base", Nouveau-Mexique, et daté du 31 janvier 1949. Il fait état du survol de plusieurs bases stratégiques du Nouveau-Mexique par un OVNI : El Paso, Albuquerque, Alamogordo, Roswell, Socorro, etc... Tous les rapports parvenus à l'Etat-Major semblaient faire état d'un même objet en différents points de sa trajectoire. Puis le message indique que : "...à moins d'instructions contraires, toutes les investigations devront être faites en vue de la localisation du point d'impact le cas échéant...".

Informations de dernière heure :

Je viens de recevoir, au moment où j'allais conclure mon article, UFO-REPORT vol 9 n°1, daté de février 1981, mais accessible dès la fin décembre 1980. Un de ses articles évoque l'affaire des 2 photos dont il a été question plus tôt, avec publication du 2^e cliché que je ne connaissais pas encore.

Je dois avoir l'honnêteté de vous dire que le "corps" vu sous ce nouvel angle, que l'on distingue à peu près en entier allongé dans l'herbe aux pieds de personne dont on ne remarque que les pieds et les bas de pantalon, m'a immédiatement fait penser à un singe ! Un singe quelque peu carbonisé certes, mais un singe quand même ? Du type chimpanzé.

Impression confirmée par l'analyse plus détaillée qui est donnée de ces photos, les authentifiant comme étant des photos non truquées dont les caractéristiques (de même que les négatifs), correspondent bien à une ancienneté de 30 ans. C'est Mr William Spaulding, du Ground Saucer Watch, Phoenix, Arizona, ingénieur, qui a effectué les analyses à l'aide d'un matériel assez sophistiqué appartenant à son association. Mais Mr Spaulding a également mis en évidence les traits dominants simiesques du corps, allant jusqu'à affirmer qu'il ne s'agit que d'un singe de type rhesus, voir un petit orang-outang, dont la taille devait tourner autour de 85 cms.

Je vous rappelle ces documents, qui sont apparus récemment, semble-t-il, concernant soit-disant un crash dont la date et le lieu sont controversés d'une part, et l'authenticité contestée par de nombreux chercheurs d'autre part. Le nouvel article d'UFO-REPORT donne cependant de nouvelles précisions :

L'affaire aurait pris place le 7 juillet 1948 en un point situé à mi-chemin entre Nuevo-Laredo et la rivière Sabinas, dans l'Etat du Nuevo-Leon au Mexique, à 30 miles au sud de Laredo, Texas, USA. C'est l'armée mexicaine qui aurait prévenu l'armée américaine de ce crash, et aurait autorisé l'entrée sur son territoire d'éléments militaires US pour rejoindre le site concerné. Washington aurait donné l'ordre d'envoyer sur les lieux, entre autre, une équipe spécialisée en photographie. La couverture donnée à celle-ci fut la suivante : appareil aérien US top-secret écrasé en territoire mexicain. On se souviendra que la source ayant fourni les photos et les détails de l'histoire prétend avoir appartenu à cette équipe de photographes. Or, selon celle-ci, l'avion qui la transportait effectua quelques tours au dessus du site, et l'équipe put distinguer parfaitement un appareil en forme de disque, brûlant encore lentement sans faire de flammes, quelques 12 heures après l'impact.

Ces militaires durent, toujours selon cette source, attendre assez loin du crash du fait de l'intense chaleur produite par l'appareil accidenté, que des équipes de pompiers de l'US Army puissent dégager le corps et l'amener en un lieu où il put être photographié de près. C'est cette équipe de techniciens qui est censée entourer la dépouille, et dont on ne voit que les pieds sur le cliché reproduit par UFO-REPORT. Un capitaine aurait alors dit aux photographes militaires, que la créature carbonisée n'était pas originaire de la terre.

Or, dès la divulgation du premier cliché dans le n° de dec. 1980 d'UFO-REPORT publié en octobre, cette publication admet "qu'un expert en crash national bien connu" (probablement L.Stringfield), faisait savoir que ces photos n'étaient qu'un canular. D'où la décision d'Ufo-Report de faire analyser les clichés ainsi que les négatifs originaux.

Et UFO-REPORT de conclure : ce n'est pas un canular, c'est au pire une mauvaise interprétation.

En ce qui me concerne, j'ai plutôt tendance à y voir un coup monté par une agence d'état pour démolir l'action de Leonard Stringfield.

En effet, nous savons que l'U.S.A.F., aux temps héroïques de l'aéro-spaciale, utilisa des singes pour expérimenter des engins destinés plus tard à transporter des astronautes. Bien qu'aucune publication n'ait été faite sur des échecs, nous pouvons penser que quelques chimpanzés ont dû payer de leur vie, l'ambition des chercheurs de l'armée de l'air américaine.

Se pourrait-il donc qu'on ait utilisé les photos prises à l'occasion

d'un tel accident pour discréditer l'action de ceux, tel Stringfield, qui tendent depuis plusieurs années à faire la lumière sur ces fameuses affaires de crashes ? Je crois que oui. Je suis convaincu que les conférences et les interviews de L.Stringfield commencent sérieusement à agacer, pour ne pas dire inquiéter, les autorités chargées du "cover-up" sur ce type d'incident. Le chercheur de Cincinnati a du flairer le piège et c'est pourquoi il a crié haro sur le canular. Lequel n'est en fait qu'un coup monté, à partir de documents AUTHENTIQUES. Il a suffi que le pourvoyeur en photos donne une description imaginaire, ou faussée, de ce qu'il vit sur le site, en "arrondissant les angles" de l'appareil de l'US Air Force pour le transformer en "disque", et d'incorporer la petite fable du capitaine estimant que la créature n'était pas originaire de notre monde.

A noter que l'informateur, qui serait encore en activité après 32 ans (au moins) passés au service de la Bannière Etoilée, ne s'est pas adressé directement à Leonard Stringfield, mais à deux de ses relations, oeuvrant au sein d'une association de l'Ohio, Etat où vit L.Stringfield, d'une part, et que Charles Wilhelm est en étroite relations avec lui, d'autre part.

De plus, cet informateur étant certainement officier supérieur, il est donc plus probablement motivé par une tentative de debunking que par un désir soudain de divulguer des secrets d'Etat.

Il faut cependant faire remarquer que ces deux photos suspectes n'ont strictement rien à voir avec celles qu'a obtenues Leonard Stringfield. Un de mes amis, ufologue français, a eu la chance de pouvoir scruter ces clichés à l'occasion d'une rencontre avec le chercheur de Cincinnati, et m'a affirmé qu'ils ne concernaient ni des singes, ni d'êtres humains selon nos standards. Bien entendu, il se peut que ce soit des mannequins, et si c'est le cas, il y aurait lieu, une fois encore, de considérer ces documents comme le résultat d'une autre tentative de debunking perpétrée par une agence d'Etat, toujours avec le dessein de démolir les affaires de crashes d'OVNI et les ramener à de vulgaires canulars.

Les hypothèses à considérer :

Il est impossible d'affirmer péremptoirement que des créatures inconnues aient été récupérées par l'US Air Force à la suite de soit-disant crashes d'OVNI. Les informations de première main semblent cautionner cette possibilité, mais sans le prouver formellement. Disons seulement que les chances pour qu'il y ait du vrai dans ces affaires, augmentent de plus en plus au fur et à mesure que les témoins se font connaître.

Il est donc intéressant de récapituler toutes les hypothèses qui peuvent être avancées pour expliquer, plus ou moins, ce type d'allégations.

- 1°)- Les informations sont fausses, et divulguées par des personnes sans scrupule à la recherche d'un profit.
- 2°)- Les informations sont vraies, et divulguées par des personnes qui en font une mauvaise interprétation.
- 3°)- Les informations sont fausses, et divulguées par des personnes émargeant à une agence d'Etat dans le but de "démolir" les histoires de crashes et l'action des chercheurs comme Leonard Stringfield.
- 4°)- Les informations sont vraies, et diffusées par des personnes émargeant à une agence d'Etat pour "tester" la réaction du public.
- 5°)- Les informations sont vraies, mais plus ou moins altérées intentionnellement, dans le but de faire passer les vraies relatives au même incident qui auraient pu transpirer par des "fuites", pour des allégations relevant de l'affabulation. Oeuvre d'une agence d'Etat.
- 6°)- Les informations divulguées sont fausses, divulguées par une agence d'Etat, pour détourner l'attention du public US des problèmes divers sociaux, afin que celle-ci ne puisse réagir d'une façon pouvant mettre en danger l'équipe des dirigeants aux commandes du pays.
- 7°)- Les informations sont vraies, diffusées par des personnes s'étant trouvées à un moment de leur vie, au bon moment et au bon endroit, et désireu-

ses que la lumière soit faite sur ces affaires et qu'elles soient connues du grand public.

Peut-être que le lecteur trouvera d'autres possibilités qui m'ont échappé, mais il me semble que j'ai cité les principales.

Analysons les brièvement.

- 1°)- Fausse pour le profit : un seul informateur de L.Stringfield a tenté de monnayer ses informations, sans succès d'ailleurs. Ce genre d'allégations ne peut pas faire un "scoop" à l'heure actuelle, à cause de "l'effet SCULLY", je l'ai déjà dit.
- 2°)- Vraies et mal interprétées : possible pour quelques cas de "soucoupe" vue sous hangar, et qui aurait pu n'être qu'un prototype d'engin à aile circulaire à l'essai (tel l'AVRO americano-canadien). Possible aussi pour quelques cas de singes-cobayes récupérés dans des débris de fusée US (vus en photos). Je ne pense pas qu'un singe mort mis en conditions cryogènes exceptionnelles ait pu abuser d'anciens officiers, au point d'y voir des dépouilles d'extra-terrestres.
- 3°)- Fausse pour démolir les vraies : très possible et pratiquement certain. C'est une action psychologique "classique" enseignée dans les stages de formation d'agent secret.
- 4°)- Vraies pour tester le public : (et l'accoutumer). C'est aussi une action type "classique" enseignée dans les stages d'agents secrets. Possible mais peu probable, car les info. sur les crashes circulent depuis presque l'apparition "officielle" des OVNI.
- 5°)- Vraies mais altérées pour "tuer" les fuites (relatives à de vrais crashes d'OVNI). Possible, car c'est encore une action dans le genre de celle citée dans la 3è hypothèse.
- 6°)- Fausse, pour détourner l'attention : peu probable. L'impact des crashes est minime et n'empêche nullement les medias US de soulever des scandales (rappelez vous le Watergate...).
- 7°)- vraies pour informer le public : c'est la plus simple, la plus logique, et aussi la plus vraisemblable.

Nous pouvons donc éliminer les hypothèses 1, et 6, qui concernent de fausses informations, nous avons vu pourquoi. L'hypothèse n°4, elle aussi, peut être écartée, le but n'ayant pas été atteint, bien que cela ne m'aurait pas gêné de la conserver puisqu'elle était relative à des informations vraies. Restent la 2, qui peut à la rigueur être liée à quatre ou cinq témoignages, notamment de photos, mais guère plus je le pense en toute franchise ; la 3, la 5 et la 7, ces dernières ne pouvant que cautionner la réalité d'au moins UN AUTHENTIQUE CRASH D'OVNI, et d'au moins UN CADAVRE D'HUMANOÏDE. La fumée semble donc être provoquée par un véritable feu pas si follet que ça !

Les données recueillies par L.Stringfield seraient donc un mélange des hypothèses 2,3,5 et 7, les trois dernières ne pouvant qu'accréditer la réalité de tels incidents.

Quoi que vous puissiez penser de cet aspect de la recherche ufologique, il me paraît qu'il est NECESSAIRE de s'y intéresser. Car c'est peut-être lui qui nous permettra de fournir les preuves MATERIELLES de nos theories. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de l'ignorer. Le luxe est une chose, la bêtise une autre. Rejeter un fait sans avoir tenté de l'examiner en profondeur, c'est faire preuve d'un intellect douteux et d'une mentalité déplorable.

Que ceux qui en douteraient méditent ces paroles de William Gilmore SIMMS : " Mieux vaut se tromper en agissant que de refuser d'agir. La stagnation est pire que la mort, elle est aussi corruption".

Jean SIDER

- POINT DE VUES - POINT DE VUES - POINT DE VUES - POINT DE VUES -

" AFFAIRISTES et SORCIERS "

On peut tromper quelques personnes tout le temps. On peut tromper beaucoup de gens peu de temps. Mais on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps. Proverbe connu.

Le grand public s'intéresse au problème OVNI. C'est une force fantastique. C'est sans doute de cette demande que naîtra la démarche qui conduira à la vérité, aux clefs de l'énigme.

Encore faut-il informer ce public, ne pas le gruger lamentablement. Il est en ce moment la victime de deux catégories de personnes : l'affairiste et le sorcier.

L'affairiste a pigé la bonne affaire. Il va de ville en ville, en vendant du vent. Il me fait penser à ces Barnum, montreurs de monstres. Au début l'affairiste bricolait. Le diaporama exclusif était le plus souvent constitué de repiquages de photos sur des livres dont on voyait même la charnière.

Les années ont passé. Le discours est toujours aussi creux. L'affairiste n'a rien à dire.

Il fait la tournée des popotes, lâche quelques milliers de francs par ci par là, qui ne sont rien en comparaison des profits fantastiques issus de conférences bidon, organisées par toute une équipe.

Si quelqu'un pourrait montrer l'affairiste tel qu'en ses oeuvres, c'est bien Morris, l'auteur de Lucky Luke. Qu'on pense à un album : "l'elixir du docteur DOXEY".

Au début du siècle, l'ouest américain était parcouru par ces charlatans, vendeurs de potions magiques. Ils séjournèrent peu dans chaque ville, vendaient des bouteilles d'eau teintée, remède miracle, puis déguerpissaient leur coup fait.

L'affairiste fait de même, de ville en ville. Ses bouteilles à lui sont pleines de vent.

Les "conférences" sont suivies d'un "débat" où il reçoit gravement les questions. Souvent les spectateurs font une partie du spectacle, en racontant une observation personnelle. Et pendant que les minutes passent : "attention, maintenant vous gagnez trois cent francs par minute".

A ce tarif, n'importe qui se mettrait à militer. Et ça marche. Demain le cirque de l'affairiste ira planter sa tente ailleurs.

- Que faites-vous de l'argent que vous gagnez ?

- J'en reverse une partie à la recherche sur les OVNI.

Mais à quelle recherche, grands dieux ? et quelle est la fraction effective de cet argent qui est ainsi reversée ? un pour cent, moins d'un pour cent ?

L'affairiste serait bien en peine de nous donner des comptes sur ce sujet. En fait il s'agit d'une fantastique opération d'exploitation de cette demande du grand public, qui durera ce qu'elle durera. Mais en attendant, emplissons nous les poches, vite. Cela ne durera pas éternellement. Un jour ou l'autre ce pauvre public s'apercevra qu'on lui vend du vent en bouteille. Des bouteilles à 25 fcs ou 30 fcs pleines de "vide interstellaire".

L'affairiste doit cultiver l'ambiguïté. Il est en contact avec des scientifiques, bien sûr, et avec tel ou tel service. Il a accès à des informations exclusives. A la vérité, ces contacts se sont peu à peu taris. Les gens ont fini par comprendre l'imposture, le côté simplement Barnum du personnage.

De quels scientifiques s'agit-il ? ma foi...je n'en connais point.

Le sorcier travaille différemment. C'est l'art de faire quelque chose avec rien. Mais le rendement est moins bon. C'est de l'artisanat en comparaison de l'industrie montée par l'affairiste.

Le sorcier détient des messages. Ou il a mis la main sur un cas de contact particulièrement pimenté.

Je ne nie pas que des contacts puissent être possibles. Si des extraterrestres se balladent sur notre planète (ce que je crois sincèrement, je n'ai aucune honte ou pudeur à le dire), il serait normal qu'ils interagissent de temps en temps avec les bipèdes que nous sommes.

Le sorcier évoque donc ces contacts. L'attention se bande. Quel suspense ! Et les foules affluent comme vers un miracle.

Malheureusement ces contactés ne guérissent pas les maux des hommes.

Hommes très communs, ils reçoivent des messages de la façon la plus discrète. Certains "composent" des numéros dans leur tête. Des numéros d'appel.

Voyons, je fais l'interstellaire, c'est le...27,

Puis l'indicatif de l'étoile, à six chiffres.

J'attends la tonalité et enfin...

- Allo, Zglurb, c'est moi. Ca va ?

Pourquoi pas ? Mais là où ça cloche, là où cela rejoint le "message" de l'affairiste, c'est que le message est singulièrement vide.

"Attention mes amis, le nucléaire, danger. Les hommes doivent prendre conscience. En 19... danger. Préparez vous" !

On engage, on enrôle. Les cotisations sont quelquefois importantes. Un certain contacté les utilise pour se bâtir une ambassade pour accueillir les frères d'outre-espace. La contribution à cette bâtisse est d'ailleurs inscrite dans les dix commandements transmis par le bonhomme. Il fallait y penser.

Pauvre public. Victime de tous ces faisans de la pire espèce. Il y en a dans tous les pays. Aux Etats-Unis, l'affaire est encore à plus grande échelle.

Je vais donner quelques précisions sur un certain Berlitz, par exemple. C'est le Roi. Flouzemaker !

Everything works ! tout marche !

Le mot clef de Berlitz est "may be", ce qui veut dire peut-être. Ce petit mot magique permet de caser n'importe quelle ânerie. On s'abrutirait à chercher dans ses ouvrages une rigueur quelconque. Il vend du rêve, se trompe même sur les dates ou les lieux. Le triangle des Bermudes, quelle idée géniale !

En tant que physicien, j'ai eu un choc en lisant ce livre consacré à l'affaire de Philadelphie. La Navy aurait procédé à des manip d'invisibilité en escamotant une unité de fort tonnage, grâce à un champ magnétique.

Le champ magnétique est le fourre tout de Berlitz. De temps à autre, il écrit : "Peut-être une certaine sorte de champ magnétique"...

Car bien sûr il y a des tas de sortes de champs de force, d'ondes. May be...

A un moment Berlitz s'avance. Il explique que l'invisibilité aurait été sur le Philadelphie, créée par la ceinture de dégaussage !

Ca, c'est fou. Une telle ceinture est supposée compenser l'effet de noyau métallique représenté par le navire. Elle ne crée que des fractions de Gauss.

Un jour, dans sa superbe villa de Fort Lauderdale, je demandais à Berlitz s'il avait pensé à cela.

- Oui, c'est un problème, c'est un problème... Me répondit ce petit bonhomme à moustache, véritable monsieur Perrichon de l'étrange.

Berlitz écrit ses livres en chambre. Nous l'avons trainé en 1979 sur le fameux site où serait censée se trouver sa "pyramide". Une précision qui in-

téressera le lecteur : c'est près d'un récif appelé CAY SAL BANK. Un endroit pourri au large de la Floride. Infesté de requins de haute mer.

Berlitz a été malade comme une bête. Et sa pyramide semblait s'être brutalement aplatie...

Quand on pense que cette affaire de pyramide a fait N fois le tour du monde ! A la base un relevé fait par un marin appelé Don Henry. Avec un écho sondeur de pêche.

Nous avons analysé ce relevé. Il est suspect. En fait, en survolant un simple banc de sable, on peut le transformer en pyramide de Cheops en ajustant adroitement la vitesse de défilement du papier, et celle du bateau.

Nous avons essayé de tirer cela au clair, en cherchant à rencontrer ce marin à Miami. Hélas il était subitement devenu introuvable.

N'importe quoi fait l'affaire. Et dans notre pays c'est pareil, à la différence que les français sont un peu plus sceptiques que les américains. Nous sommes dans le pays de Descartes.

Alors les salles se vident un peu. Les sorciers font des fours, des bides. Il faut changer de contacté comme on change de vedette de Rock. Les éditeurs très spécialisés prospectent activement, à la recherche de nouveaux coups.

L'action de ces affairistes et de ces sorciers est très néfaste. Et grâce à eux l'image d'une recherche de bonne qualité est restée exécrable dans les milieux scientifiques. Pourtant celle-ci existe, qu'elle émane de groupes privés ou de scientifiques.

Il va falloir un jour nettoyer ces écuries d'Auégias, ne serait-ce qu'en fournissant aux gens des informations étayées, des résultats de travaux. Cela va se faire, bientôt. Mais auparavant, il était bon de préciser que l'amalgame ne tient plus. D'un côté les affairistes et les sorciers, de l'autre les chercheurs, les gens honnêtes tout simplement.

Jean-Pierre PETIT -

Chargé de Recherche au C.N.R.S. -

NDLR : le CSERU profite de ce libre "point de vues" pour signaler que Jean-Pierre Petit (qu'il n'est plus besoin de présenter, ne serait-ce que pour ses recherches sur la MHD) vient de publier 3 ouvrages de bandes dessinées à vocation de vulgarisation scientifique, aux éditions Bolin. Et dont il a réalisé lui-même le texte et les dessins : "le Geometricon", "Sà on volait?" et "l'Informatique", où en suivant les aventures d'Anselme Lanturlu, le grand public pourra s'initier à des notions qui paraissent souvent bien abstraites.

A ne pas manquer.

=====

- CERGY-PONTOISE : fin -

Nous avons, dans notre numéro 13 (4^e trim. 1980), par un long article intitulé "la magouille de Cergy-Pontoise", démontré que cette célèbre affaire d'enlèvement n'était en fait absolument pas crédible.

Le GEPAN (service officiel chargé de l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés, dans le cadre du CNES de Toulouse) vient d'éditer une "note technique" démontant à son tour la supercherie. Toutes les contre-enquêtes convergent donc vers une même conclusion !

Cette (triste) affaire aura eu au moins le mérite de montrer le rôle négativement déterminant joué par l'écrivain Jimmy GUILU, dont le livre sur Cergy Pontoise aux éditions du Rocher est à envoyer au pilon ! Cette "magouille" aura au moins profité à quelqu'un...! (cf. article de JP Petit dans ce même numéro).

=====

- "ASSIETTES VOLANTES",

ou les OVNI en RUSSIE :

à l'EST, du NOUVEAU ? -

- 2 ème PARTIE -

par Jean BASTIDE -

L'ingénieur Youri M. Novikov se trouve en octobre 1960 à Berk-Bysk (situé sur le bord de la rivière Biya, dans le Turegakhsky rayon, Gornoaltayskaya oblast autonome), aux fins d'étude du projet d'installation d'une centrale hydro-électrique sur la Biya : "en octobre, vers 23h, je venais d'assister avec une cinquantaine de travailleurs à une conférence./.../ Arrivé à 20 à 25 m de la maison où s'était tenue la conférence, je levais les yeux vers le ciel, totalement dégagé, et quelque chose d'étrange apparut. Dans un ciel sans nuages, un unique nuage sombre était éclairé par une lueur rougeâtre faible. C'est alors seulement que je le vis osciller. Un faisceau lumineux commença à sortir très lentement du nuage, donnant l'impression de l'apparition d'un corps lumineux qui serait sorti peu à peu.

Le corps s'éloigna parallèlement au sol, le faisceau devenant plus long à mesure, illuminant le nuage, maintenant devenu semblable à un parachute, mis à part le fait que ce parachute n'aurait pas été tendu par la pression de l'air, mais plutôt lâché à l'image d'un drapeau dans un vent faible.

Ce qui était par-dessus tout unstructif semblait être qu'au plus le faisceau du corps s'éloignant du parachute était long, au plus le 'parachute' devenait lumineux, pour prendre une teinte bleu parcouru de filets lumineux rouges à un moment donné, ou, réciproquement, du rouge parcouru de filets lumineux bleu à un autre moment.

Il ne descendait ni ne montait. Le faisceau l'atteignait exactement au centre, sans clignoter ou se courber. Le faisceau ressemblait à celui d'un projecteur de cinéma, étroit au début (sortant du corps) et divergent en direction du 'parachute' qu'il illuminait.

Le faisceau était extrêmement dense, la lueur très intense, mais non aveuglante, un peu comme une luminescence blanche mais considérablement plus blanche.

Le corps émettant le faisceau n'était pas visible, mais, du fait de l'existence d'une ombre vague au point étroit dudit faisceau, son existence semblait établie. Le contour du 'parachute' se dissipa d'une façon ou d'une autre, sans limites précises, et, à l'instant de sa déformation, certaines de ses parties étaient tantôt plus claires, tantôt plus sombres, le phénomène conservant toutefois sa couleur prédominante.

Une minute à une minute et demi après l'émission de l'objet par le 'parachute', l'objet, arrivé à environ 20m du 'parachute', revint en sens contraire.

Le faisceau se raccourcit en conséquence, et la luminescence du 'parachute' diminua. Ayant atteint le parachute, le faisceau sembla y pénétrer.

La luminescence du faisceau et du 'parachute' cessa. Une sorte de nuage réapparut et, au même instant, il vola lentement vers la taïga, où il disparut.

Le tout dura moins de 5 mn. Il est intéressant de noter qu'après l'extinction des lueurs (faisceau et 'parachute'), il n'y eut pas de sensation d'obscurcissement oculaire (telle qu'elle se produit lorsqu'on sort d'une pièce éclairée intensément pour se rendre dans une rue sombre)".

Le témoin ajoute que les autres spectateurs du phénomène s'approchèrent de lui pour lui demander son avis, en tant que scientifique, et qu'il ne put

que hausser les épaules ! (20)

Le 24 septembre 1962, un Tupolev (TU-104), volant de l'Asie centrale vers Moscou, est escorté par des disques munis de coupoles, sous les yeux des passagers, au nombre desquels un compositeur de musique de film. Deux disques sont suspendus, comme collés, près d'une aile, trois autres près de l'aile opposée (en tout, cinq disques). Les disques sont en rotation sur eux-mêmes, leurs coupoles changent de couleur. Passagers et équipage (pilotes) les observent durant 40 mn, puis ils filent plus vite que le TU-104, en silence. (21)

Ce sont deux disques qui, en mars 1964, seront observés par l'officier de réserve de l'Armée de l'Air, S.N. Popov, qui travailla de 1958 à 1965 en République Socialiste Soviétique de Yakoutie, comme technicien d'aviation à l'aéroport d'Oust-Maya :

"En mars 1964, sortant du club de la ville de Petropavlovsk vers 23h, avec mes camarades Perekhov, Negayeb et Yevmenenko, j'observais deux disques très étranges volant l'un derrière l'autre, puis modifiant leur formation pour évoluer côte à côte.

Nous survolant presque, ils émettaient une lueur faible vers le sol, leur lueur propre était extrêmement vive. Je ne peux décrire la couleur, il faut l'avoir vue. Cela me sembla être un violet-bleuâtre comparable à celui d'une étincelle électrique. Leur bord formait un cercle parfait, stable, comme si une fumée laiteuse mate occupait l'intérieur dudit cercle, qui aurait été enserré par une paroi transparente le délimitant, et empêchant la fumée de sortir. Lorsque les disques nous survolèrent, et nous illuminèrent, je ressentis comme une sorte d'oppression, comme celle précédant une catastrophe naturelle. Ce fut très déplaisant". (22)

Le 12 juillet de cette même année 1964, le chargé de cours Viatcheslav Zaïtsev, à bord d'un TU-104 civil, volant de Leningrad vers Moscou, aperçoit à mi-chemin "un disque immense brusquement surgi de sous le fuselage de l'appareil, qui a mis d'abord le cap dans une direction parallèle, puis s'est éloigné sur le côté à très grande vitesse". L'observation se déroula sensiblement au-dessus de Bologoie, et le disque aurait comporté une cabine centrale proéminente, et aurait escorté l'avion quelques secondes (23).

Le 26 juillet 1965, Robert Vitolnick, attaché de recherches au Laboratoire d'astrophysique de l'Académie des Sciences d'URSS, et Ian Melderis et Esméralda Vitolnick, membres de la section lettone de la Société d'Astronomie et de Géodésie de l'URSS, témoignent en ces termes :

Nous étions à l'observatoire d'Ogré en Lettonie, occupés à étudier l'ionosphère et les nuages argentés, lorsqu'à 21h35 mn, nous avons aperçu dans la pénombre une brillante 'étoile' inconnue qui glissait lentement dans la direction ouest. Une longue-vue grossissant les objets de huit fois nous a permis de distinguer une petite tache plate. Voici ce qu'a révélé le télescope: Le corps avait l'aspect d'un disque lenticulaire d'environ 100 m de large. Il était nettement renflé en son centre, laissant apparaître une petite boule. Autour du disque, à une distance à peu près égale à deux fois son diamètre, étaient disposées trois boules semblables à celle du centre. Ces boules gravitaient lentement sur son pourtour. Dans le même temps, l'ensemble du système devenait de plus en plus petit, en s'éloignant de la terre. Quinze à vingt minutes après le début de l'observation, les boules se sont séparées du disque et ont paru se disperser dans des directions différentes. La boule centrale s'est écartée à son tour. A 22h, tous ces corps étaient si loin de nous que nous les avons perdus de vue. Ils étaient de couleur vert mat.

Le phénomène a été observé à une hauteur de 60° au-dessus de l'horizon, dans la direction NO, et vraisemblablement à 100 km d'altitude. A en juger par la vitesse à laquelle l'objet se déplaçait dans notre champ de vision, le système devait sûrement être immobile dans l'espace, son mouvement apparent étant dû à la rotation terrestre. Nous avons cru un moment qu'il s'agissait d'une fusée cosmique terrestre ou d'un satellite artificiel, mais dans ce cas ils seraient l'une et l'autre dotés d'une vitesse beaucoup plus importante que l'objet observé. De plus, la fusée et le satellite artificiel sont un

corps unique et non un système de plusieurs corps". (24)

Le 24 septembre 1965 un astronome géodésiste, Loudmila Tsékhanovitch, se trouve à Novoïe Afon, localité située en bord de mer Noire non loin de Soukhoumi, en république autonome d'Abkazie (Caucase), lorsqu'il observe un disque effectuer un piqué vertigineux, survoler la mer Noire, se diriger vers les montagnes. Il est muni d'un dôme central, qui est percé de trous ou hublots lumineux ! (25)

Avant l'année 1967 (sans plus de précision, hélas), une soucoupe munie d'une petite tour à sa face supérieure est vue depuis un Tupolev (TU-104) survolant Tiksi, ville proche du cercle polaire (26).

Un ingénieur géophysicien, V.Krylov, et plusieurs collègues se trouvent le 17 juin 1966 dans un faubourg d'Elista (dans la république autonome des Kalmouks, ou Kalmoukie, située au nord du Caucase), lorsqu'un disque descend suivant une trajectoire hélicoïdale (en hélice). (27)

CIGARES et CYLINDRES -

Le 5 août 1927, à 9h30 du matin, en Mongolie (URSS), Nicolas Roërich et les membres de son expédition Altaï-Himalaya aperçoivent un aigle, puis un grand cigare réfléchissant le soleil. L'objet vole très vite du nord au sud, pour filer au SE. Aux jumelles, sa surface paraît brillante. (28)

Alexandre Politschouk se fait l'écho d'une observation encore plus ancienne :

"j'ai entendu parler d'un cas similaire par mon grand-père. C'était à la tombée de la nuit en 1914. Mon grand père était près du chemin de fer et il remarqua dans le ciel plusieurs objets en forme de cigare, qui traversèrent le ciel à grande vitesse, du nord au sud. Le même soir, près de l'isba d'un paysan, tomba une substance visqueuse. Elle avait une odeur désagréable. Et, quelques heures plus tard, la substance avait disparu".

Cette observation eut pour cadre le bourg de Ratchine, situé dans la circonscription de Rovensk (cf. "Courrier Interplanétaire", n°80, 3è trim 1967).

Le 27 novembre 1954, de 16h15 à 16h30, plusieurs personnes sur la place rouge de Moscou voient un cylindre voler au NO, à 200 à 300 m d'altitude, puis devenir vertical et s'élever à la vitesse d'un chasseur à réaction. (29)

Début février 1955, des moscovites peuvent voir, de plusieurs quartiers différents, un cigare volant à très haute altitude, qui s'immobilise et disparaît (30).

En août 1964, à l'est de l'Ukraine, Mikailo Oleïnik ajoute son témoignage à un dossier déjà important : "au village de Borovenki, dans la région de Lougansk, j'ai aperçu en août 1964, aux environs de minuit, un objet cylindrique trois fois plus gros qu'un avion. Il volait du sud vers le nord, d'abord parallèlement à la surface de la terre, à une hauteur d'environ 1000m; un peu plus tard, il a pris de l'altitude s'élevant selon un angle de 60°. J'ai entendu un grondement, d'énormes flammes se sont échappées de sa queue. Il allait aussi vite qu'un avion à réaction". (31)

les "PORTE-SOUCOUPES" de l'ESPACE ? -

Existerait-il en ufologie des sortes de porte-avions cosmiques ? On peut se le demander. En 1977, des marins de la flotte russe du Pacifique observent un cylindre gigantesque. Plusieurs objets de petite taille en sortent et volent jusqu'à 10 à 12 km dudit cylindre. Toujours en 1977, plusieurs soldats d'un régiment de l'armée rouge en garnison à Poutivl, dans le Soumskaya oblast, observent à deux reprises, durant chaque fois 2 à 2h30, un cylindre gigantesque de 300m de long planer au-dessus de Poutivl. Le cylindre largue 10 à 12 objets plus petits... (32).

AMPOULE, POISSON et CONCOMBRE ! -

Il est des OVNI de forme...surprenante, si tant est que l'on puisse encore être surpris en un tel domaine.

Un article du journaliste Strelnikov paru dans "Pravdist" (journal distribué aux employés de la Pravda) relate l'observation d'une "ampoule électrique" gigantesque survolant la localité de Khar'y-Mansiysk, située au confluent de l'Ob et de l'Irtych, à environ 2000 km à l'est de Leningrad. (33)

Fin 1948, plusieurs observations d'objets volants en forme de...poisson (ou cigare) auraient été faites à Moscou. (34)

En 1948-1949, le pilote d'essai Arkady Ivanovitch Apraksin, titulaire de nombreuses décorations (étoile rouge, cordon rouge, médaille de première classe de la guerre pour la patrie, médaille pour la défense de Stalingrad, pour la prise de Berlin) se trouve à Kapoustin Iar, près de Baskountchak, à l'est de la Kazakhie. Il a coutume de tester durant parfois plus de 4h des avions de chasse, et a pu recevoir des félicitations pour son travail.

Le 16 juin 1948, il survole à l'altitude de 10.500m une mer de nuages, direction plein sud. Après une demi-heure de vol depuis le terrain de Kapoustin Iar, il aperçoit un "concombre" volant en perdant de l'altitude, croisant sa trajectoire. Il émet vers l'avant (en sens opposé à celui du vol) des faisceaux lumineux coniques. Apraksin communique avec le radariste de la base de Kapoustin Iar, qui dit capter le "concombre" sur son radar. On lui conseille d'atterrir, mais il reste en vol, On lui ordonne alors de se diriger sur l'objet, et de tirer s'il refuse d'atterrir pour identification.

Arrivé à 10 km, les faisceaux "s'élèvent en éventail" et l'éblouissent, à l'instant même où toutes les installations électriques de bord tombent en panne, ainsi que le moteur. Il réussit par chance à atterrir indemne en vol plané (ayant tout juste le temps de voir le "concombre" filer brutalement à la verticale, avant que son avion ne pénètre dans les nuages).

Interrogé ultérieurement sur une base aérienne arctique de la Russie d'Europe, on lui fera lire le rapport d'un pilote (dont le nom ne lui est pas communiqué), pilote ayant observé le même type d'objet volant, "allongé", en forme de dirigeable, mais sans faisceaux.

Au printemps de l'année 1949, il est muté de nouveau au même terrain que Kapoustin Iar. L'un des pilotes observe à cette époque, très loin de lui, un objet allongé émettant des faisceaux lumineux.

Le 6 mai 1949, Apraksin teste un nouvel appareil (plafond maximum 15.000 mètres) et, alors qu'il atteint la latitude de Moscou (51°), il se met en contact avec les radaristes de la base de Volsk (sur la Volga, au nord de la Kazakhie).

Il distingue à ce moment un "concombre", bien plus bas cette fois, qui descend peu après encore, tandis qu'Apraksin fonce vers lui très vite. A 10 à 12km, un cône de faisceaux lumineux est une fois encore braqué sur Apraksin, l'aveuglant, mettant en panne les installations électriques, endommageant même le hublot avant, en plastique : de ce fait, la pressurisation du cockpit décroît, l'étanchéité n'étant plus assurée. Bien qu'en combinaison, et casqué, Apraksin doit subir une chute de pression. Toutes communications interrompues, il atterrit encore en planant, sur la rive droite de la Volga, à 49 km au nord de Saratov, et perd connaissance.

Après un traitement à l'hôpital, il sera finalement démobilisé d'office en janvier 1950, pour être affecté aux cadres de réserve. Les responsables ont jugé bon de le démobiliser, ne pouvant accorder foi à ses dires, lui répétant sans cesse qu'il est fatigué et qu'il doit se reposer... Ecœuré, Apraksin rapportera ses aventures le 25 septembre 1951 à un diplômé de l'université de Voronej, Youri A. Fomine, lequel transmettra celles-ci au célèbre ufologue Fe lix Youri Zigel, de l'Institut d'Aviation de Moscou. (35)

DES CROISSANTS DANS LE CIEL -

L'année 1967 semble être celle des croissants, volants et lumineux! C'est ainsi que plusieurs personnes voient séparément le 19 septembre 1967 un crois-

sant près de Donetsk. Nous allons ainsi lire les témoignages de V.I. Pogorelov, G.N. Pyanykh, et Vladimir Ivanovitch Naytchkin, en insistant sur le fait qu'il y a plusieurs autres témoins. Notons enfin -pour les esprits dits forts- que la pleine lune tombe le 18, pouvant donc difficilement passer pour un croissant...

Selon Pogorelov, "le 19 septembre 1967, à 19h20 (heure de Moscou), j'ai observé le vol d'un croissant lumineux, à 15 km à l'est du centre-ville de Donetsk, alors qu'il faisait déjà sombre et seulement 5 à 10 mn avant le lever du disque de la pleine lune.

J'ai aperçu le croissant alors que j'étais dans ma pièce, penché à la fenêtre. Il volait du sud vers le nord-est à 50° d'élévation, dans un plan horizontal jusqu'à ce qu'il disparaisse, prenant en s'éloignant la forme d'une bande verticale lumineuse. Le croissant avait une couleur de miel semblable à celle de la lune à son lever derrière les brumes d'une cité industrielle./.../ J'en déduis que c'était un croissant à la section triangulaire./.../ Un chauffeur de taxi me dit le lendemain qu'étant le 19 près de Zhdanov (ex Marioupol), alors qu'il faisait déjà sombre et que la lune n'était pas encore visible, il avait vu voler une boule, émettant des étincelles à sa partie arrière, vers Donetsk".

Selon Pogorelov, le croissant aurait viré sur l'aile (d'où son apparence finale).

Ce même 19 septembre à 19h20 (heure de Moscou), G.N. Pyanykh parle avec des étudiants, dans la rue, après le repas, alors que la lune est très bas sur l'horizon, près de kolkhozimeni Michurin, Svatovsky rayon, Louganskaya oblast, à Sverdlovsk. Selon lui, "un objet lumineux se déplaçait rapidement au sud, parallèlement à l'horizon. Il était très semblable à un croissant de lune avançant, sa partie convexe en avant, si ce n'est que son contour concave n'était pas en arc de cercle, mais en arc de parabole. Les dimensions angulaires de l'objet suivant un axe vertical étaient approximativement celles de la pleine lune. Il est intéressant de constater que, quelque peu au-dessus du "croissant" lumineux, était visible un point lumineux clignotant, se déplaçant de concert.

Le croissant était d'un orange très similaire à l'orange de la lune à son lever, mais un peu moins lumineux, le bord frontal étant un peu plus lumineux que le bord arrière. Il était difficile de déterminer la hauteur du phénomène sur l'horizon car nous étions dans une dépression. Il se situait à environ 15° d'élévation, la direction du vol étant du SO au NE. Lors de l'éloignement, l'objet devint plus petit, puis sembla atterrir ou se fixer dans un nuage, cessant d'être visible. Le phénomène continua en tout durant 10 à 12 secondes./.../ Quatre à cinq secondes après la disparition du croissant lumineux, plusieurs points lumineux de luminosités différentes apparurent, tombant ou descendant en vol libre./.../ Aucun son ne fut perçu bien que tout ait été très calme. Le bruit le plus tenu eut été perceptible".

Or, Vladimir Ivanovitch Naytchkin rentre ce jour là en avion de vacances passées chez sa fille habitant Zaporozhié en Ukraine : "je décollais de Zaporozhié à 17h00 (heure de Moscou) à destination de Volgograd. L'avion était un IL-14 immatriculé 404. J'étais installé près d'une fenêtre. Notre avion fit une escale à Lougansk, puis redécolla vers Volgograd. Nous volions à 1800 à 1850m d'altitude, il faisait déjà sombre.

Je regardais à l'extérieur la plupart du temps, lorsque soudain, à 19h20, je vis un objet en forme de croissant de lune, suspendu dans le ciel à une altitude légèrement plus élevée, à environ 20 km.

Je pensais d'abord qu'il s'agissait de la lune, mais c'est alors que je vis, en avant, la véritable lune. Le croissant commença à approcher de notre avion et descendit à notre altitude de vol. Lors de sa descente, sa silhouette de demi-lune s'estompa, et il prit la forme d'un disque allongé violet, de 30 à 40m de long. Il vola sur une trajectoire parallèle à la notre sur environ 1 km, durant 10 à 12 secondes, en changeant de couleur. Il volait à notre vitesse (300 km/h). Quelques étincelles, comparables à des étoiles rouges, commencèrent à apparaître derrière lui, comme émises par lui. La vitesse de

l'objet augmenta alors, une flamme puissante apparut à l'arrière et il fila rapidement vers Volgograd, pour devenir un petit point rouge disparaissant vite. Nous continuâmes notre vol jusqu'à Volgograd où nous atterrîmes à 20h.

Les pilotes et l'équipage déclarèrent avoir aussi observé l'objet, mais n'avoir aucune explication à apporter à ce phénomène./.../ Mon fils m'apprit que ce même soir, à 19h30, il avait observé (depuis notre maison de Voljski, près de Volgograd) un croissant à altitude élevée, qui devint bleu violacé en descendant. Quelque émission brutale de petite étoile se produisit à l'arrière, et l'objet fila très vite en montant". (36)

Cette même année 1967 verra plusieurs autres observations de croissants, en sus de ce mémorable 19 septembre.

D'étranges OVNI, le plus souvent en forme de croissants, seront aperçus de fait les 18 juillet, 8 août, 4 septembre, 18 octobre, et plusieurs autres dates en 1967, par des astronomes de l'observatoire de montagne à 20km de Kislovodsk, dans le Caucase (Georgie), ainsi que depuis celui de Kazan, en Tatarie (à 1400 km au N-NE de Kislovodsk).

Les astronomes de Kazan purent effectuer leur observation de deux points différents, simultanément, ce qui leur permit d'évaluer le diamètre des croissants à 500 à 600 mètres, leur vitesse atteignant 5km/seconde...soit 18.000 km/h. Un croissant lumineux orange vola ainsi, partie convexe en avant, sa surface était plus terne que celle de la lune, et des jets, parfois des étincelles, sortaient de ses cornes. On observa aussi parfois un disque brillant précédé par un croissant, ou encore un croissant précédé et flanqué par des 'étoiles' de première grandeur (à distance constante du croissant).

(suite et fin dans notre numéro 16)

- Jean BASTIDE -

NOTES :

- (20) "Skylook" n° 91, page 8
- (21) "Phénomènes Spatiaux" (GEPA, 69 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris) n°10, page 24
- (22) "Skylook" n°91, page 9
- (23) "Spoutnik" n°7, page 68 ; MUFON 1972, p. 87
- (24) "Spoutnik" n°7, p70 ; "Soviet Weekly" (USA), 10fev1968 ; MUFON 1972, p85
- (25) "Spoutnik" n°7, p 68 ; MUFON 1972, p. 87
- (26) MUFON 1972, page 84
- (27) "Spoutnik" n°7, p.68 ; "Auror" (bulletin d'information russe en Roumanie)
- (28) "Phénomènes Spatiaux" n°24, p.8 et n°32, p.25 ; H.T.Wilkins, Flying Saucers on the attack, Citadel Press, New-York, 1954.
- (29) Jacques Vallée (Challenge, Neville Spearman, 1967, p.54 ; Phénomènes Insolites, Table Ronde, 1966, p.82)
- (30) Dépêche Associated Press du 14 février 1955
- (31) "Spoutnik" n°7, page 71
- (32) MUJ n° 128
- (33) MUJ n° 128
- (34) Jacques Vallée (Anatomy, page 54)
- (35) "Skylook" n°87, page 14
- (36) "Skylook" n° 89, page 12 ; "Sovietskaya Latvia", decembre 1967.

Le lecteur souhaitant "aller plus loin" sur le sujet de l'ufologie soviétique pourra se reporter utilement à cette même revue, dont les numéros 10, 11, 12 et 14 ont abordé le sujet.

- C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS -
- C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS - C.S.E.R.U. INFOS -

I - EN VRAC -

1) REVUE -

- le CSERU remercie ses nombreux abonnés qui ont souscrit un abonnement de soutien à 30 fcs au lieu de 25. Qu'ils en soient bien vivement remerciés ! C'est pour nous un encouragement et une aide importante. Importante d'autant plus que, comme nous l'avions laissé entendre dans notre dernier numéro, nous allons être amenés à augmenter le montant de nos abonnements, l'administration des PTT augmentant ses tarifs dès le 1er septembre. Mais votre revue comportera 4 pages supplémentaires ! Alors...

- à compter de ce numéro, l'abonnement sera donc de 30 fcs au lieu de 25.

- nous tenons à la disposition de nos lecteurs, d'anciens numéros encore disponibles : il s'agit des numéros 2 - 3 et 6 (5 fcs pièce) et 9 - 10 - 11 - 12 - 13 et 14 (6,50 fcs pièce). Nous écrire !

2) C.E.C.R.U. et F.F.U. -

La prochaine réunion du CECRU (Comité Européen de Coordination de la Recherche Ufologique) aura lieu à DIJON les 10 et 11 octobre 1981. Le groupe organisateur sera l'ADRU.

Les groupements ou indépendants intéressés par la FEDERATION FRANCAISE D'UFOLOGIE (FFU), dont la première assemblée fédérale s'est tenue à St Etienne les 8 et 10 mai, peuvent demander les statuts de la FFU et le code de déontologie au secrétaire : Nicolas Greslou, 266 quai Charles Ravet, 73000 CHAMBERY, où tous renseignements peuvent être fournis.

3) Nos SOIREEES MENSUELLES (conférences-débat) reprendront dès octobre chaque premier mercredi du mois à 20h30 au local, 7 rue Métropole à Chambéry. Séances ouvertes à tous. Dates du premier trimestre : (à noter sur votre agenda) : MERCREDIS 7 OCTOBRE 6 4 NOVEMBRE et 2 DECEMBRE.

II - BLOC NOTES -

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices (?) réalisés par le CSERU sont en totalité réinvestis dans la recherche ufologique et la revue.

Nos articles sont protégés par la loi de 1957 sur la propriété artistique. Toute reproduction partielle pourra être autorisée, A CONDITION D'EN FAIRE LA DEMANDE ECRITE au CSERU.

=====

Revue imprimée en France. Directeur de publication : nicolas GRESLOU

Imprimée par le CSERU sur duplicateur, au siège de l'association

Dépot légal : 2ème trimestre 1981

N° de COMMISSION PARITAIRE : 60.409

Imprimeur : mr Jacques BOSSO

=====

- COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

- Abonnement à la revue : 30 francs (4 numeros). Etranger 35 fcs.
- Abonnement de soutien : 35 fcs
- Abonnement + adhesion : 50 francs (carte de membre délivrée).

- VERSEMENT :

- par cheque bancaire, à l'ordre du CSERU
- par CCP, sans intitulé de compte ni de bénéficiaire
- en timbres poste

- COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

- Nicolas GRESLOU : president - chargé des relations inter-groupes, du C.E.C.R.U. et secrétaire de la F.F.U.
- Jacques BOSSO : vice-president, imprimeur de cette revue
- Antoine BARTOLO : responsable du matériel technique
- Serge CHAZOTTES : archiviste et trésorier
- Marcel PETIT : responsable des soirées de surveillance
- Charly BEC et Maurice DETRE : responsables du service enquêtes
- Autres membres du conseil : Edmond BOGEAT, Yves DARVEY, Jacques PAVY, Jean Marc DURBET, Jean Paul CUAZ, Suppléants : Jean Louis DOUBET et Roland LEQUEUX.
Pierre BOURBON et Jacques ROULET in memoriam.
- DELEGUES REGIONAUX : (pour tous renseignements ou apports d'informations)
 - MONTMELIAN : Antoine BARTOLO, n°4 les Gentianes
 - PONT DE BEAUVOISIN : François MIGNON, chemin du château
 - AIX LES BAINS : Marcel PETIT, 9 avenue du Petit Port
Charly BEC, 1 rue des Bains
 - les BAUGES : Yves DARVEY, Lescheraines
 - GRENOBLE : Michel PICARD, 2 rue Nestor Cornier, 38000 GRENOBLE

- SIEGE et CORRESPONDANCE :

C.S.E.R.U., 266 quai Charles Ravet, 73000 CHAMBERY tel (79) 33-43-85

- PERMANENCES :

2è et 4è mercredis du mois, 18h à 19h30, 7 rue Métropole, CHAMBERY

Le CSERU est membre du COMITE EUROPEEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE (CECRU) et membre de la FEDERATION FRANCAISE D'UFOLOGIE (FFU).

FAITES DES ABONNEMENTS AUTOUR DE VOUS. L'AMELIORATION DE VOTRE REVUE EN DEPEND . Ne jetez pas ce numero, il peut être profitable à d'autres.

- () - () - () - () - () - () - () - () - () - () - ()

